

Chroniques interstellaires.

Par Laurent Cancé Francis
alias Laurent Louis.

Chroniques interstellaires I :
« *L'éléphant qui avait une*
***énorme trompe.* »**

Même dans la froideur de l'obscurité, l'être s'éveille de la peur. L'espoir naît de la considération du ressenti inhabituel et le prédicat s'impose à ceux qui ne connaissent que cette agression de l'inconnu et du démon qui y habite.

Ce lieu de culte intemporel et où même l'exégète s'excite de la proie facile dont il nie jusqu'à l'existence, la sienne.

La société de consommation en guise de stimulant au mimétisme de la considération sociale de la civilisation jusqu'à l'abrutissement de la peur de l'isolement et leurs envies de séquestrations pour les appareils à la vue d'autrui et le respect, prétendument, de cette mascarade de vie sociale.

La dénomination de l'abstraction historique, pour solidité et esclavagisme subtil de l'être et dans la mesure de l'abscons total. Le secret de toutes perversions, niées, incandescentes, et suprématie du ridicule face à la notion de l'utilisateur final qui inspire les lois, même dans l'ignorance de peuples qui prétendus évolués, se distinguent de ceux qui doivent encore se conformer à leurs habitudes.

L'idiotie de la palabre en guise de mensonges les plus incroyables dans une considération d'élévation spirituelle des plus utiles pour consommer et se sentir mieux, surtout, par ces vents mauvais qu'ils ont toujours niés et l'essence même de la

philosophie féline, le mythe des dieux et la reconnaissance éternelle de nos propres écrits désuets dont la valeur dépasserait l'entendement du commun, valorisé justement par son caractère divin, puisqu'il est ainsi de mauvaises fois depuis l'aube des temps.

La pierre est sellée et le mythe grandissant de celui qui des ténèbres fait jaillir la lumière car il est ainsi de l'existence de chacun de nous dans notre confort de vie moderne, et que l'interaction avec le reste du monde se faisant toujours plus directe et « hasardeuse », selon les notions inculquées de libertés, car gagner à la loterie est une chance, donc la liberté aussi.

La concision est de mise dans l'absolutisme du fléau dont on élève des peurs inconscientes et des erreurs et des échecs pour bourreaux, et dont les femelles, comme toujours, ont eu vents et sauraient à quoi se fier.

Le paganisme Terrien devient une hygiène de bon sens dans les notions de transhumanisme, c'est un fait, et c'est aussi détestable qu'une mouche qui vous pique, autant que cela fût la loi pour cette hérésie, que né-ni, n'y puisse paraître. L'humain devient, Le produit de consommation, et depuis toute cette masse difforme et puante et de ne pas y penser et de savoir que tout avait déjà été vécu dans la mesure du bon sens justement, de la

connaissance de sa propre liberté à l'expiation des fautes de jeunesse.

Et quand la voix du plus faible retentit dans ce méandre de nullité, invisible et moribonde, que les éléments eurent le dernier mot, celui dont on ne connaît le sens qu'à cette finalité, alors la conscience jaillit de cette joie de donner la Vie, et celle de partager le meilleur et aussi les hontes.

Finalement, l'abscons domine le monde jusqu'à sa fin, et que perdurent les idées de la Connaissance, par ceux-là ou celui-ci, l'idiot se propose toujours à de nouvelles expériences, et la créativité est l'idiotie de la valorisation d'un gros tas de merde, sinon que l'amusement est réel et le caractère sensitif, des plus éloquents, à considérer le plaisir de la femelle.

L'ignorance accrue, la vie s'est choisie un chemin, et de tous ceux-là la même voie, mais en des points distincts qu'il est de la conscience de la Connaissance de celui qui a vécu et que tous veulent oublier car se sentant sans sa présence de non-dits, abscons, et du néant de sa perte, la nécrophagie.

La mort rôde à celui qui veut la braver, est-ce un choix finalement ou pure folie ? Du moins, la réussite est un brio de fatras de considérations de cet oubli perdurant de non sens et d'abrutissement, jusqu'au jour où le secret est dévoilé d'entre toutes ces

fallacieuses subtilités et que le propre de l'ignorant est d'y croire.

Une chose qui ne se partage pas, et le désir de l'avoir vécu plus fort que toutes les bassesses du monde, entre toutes, pour celle qui se trouve même le centre de l'Univers, dans sa singularité...

Il s'agit d'un oubli. La vérité nue. Le réel fourvoie l'esprit à une adéquation matérielle, et la matière redevient sombre, noire, et absolue, comme le vent n'en est que le souvenir, et le miracle une surprise divine, sans perversion, juste excellence désirée, celle de concevoir, celle de donner une vie à une chose étrange et seulement spirituelle, défaut de tout ce qui lui donne une âme, justement, seulement, d'un Dieu, qu'on oublie, de reconnaissances faciles, de considérations utiles, surtout dans ces temps anciens.

Les fouines sont aux aguets, les coureurs surfaits et les prétendant nombreux, seulement, rien n'est éternel, et le désir s'efface si vite, que la perversion lui donne naissance, même sans vies accessibles à l'instant. Pourquoi être si dur envers les autres et celle qu'on aime que des bouts de chairs volent en éclats de tout son corps ?

Le miracle dis-je, quand ceux qui voient réellement le cœur de leur aimée se contentent de ces forces éternelles pour celle et ceux naissant de l'union

sacrée de deux âmes, d'un ardent désir, de fois sans-
cesse dépendantes, et de respect inébranlable, et
autant de clins d'œil à cette réalité du prodrome de
se perdre réellement dans ces ombres néfastes, dans
ce qui brille plus que l'être et de miséricordes
futiles, car n'effaçant jamais l'oubli, car l'oubli se
nourrit d'elles et que n'être que la suivante ou
l'originale, n'est l'âme que de cette malversation,
usurpation de toutes les libertés.

Le choix toujours d'éloquence sans pitié pour le
déli, et dans le déli justement de cet apparat
autant que le besoin est tout sauf une insulte, et
même de survie, contre vents et marées, et où seuls
les crapauds vivent heureux, attendant la venue de
ceux du ciel qui les ont créé, en vain, les
mammifères dominant sur cette terre, et les fleuves
sont un spectacle mystérieux.

Qui donc s'éveille contre cette manne un peu
bizarre, et désuète pour faire son étude, et sa vie ?
L'ennemi est réel.

Quand on intègre le chaos, cela donne toujours une
forme d'intelligence, la bonté et la générosité, un
nom, aussi cupide soit-il, c'est le cas de la « bulle »
que je décris et que j'explique.

La réalité est une erreur commise, dans l'approche
systémique, et de part la nature ou l'essence des
choses ; les animaux en ont plus conscience que

l'être humain qui a besoin de valoriser ses succès à propagandes multiples telles que l'histoire sans fin devient un perpétuel recommencement de difformités et de replis sur soi.

Le fait est connu de tous par l'oubli de ce qui est au moment même où la mort dégrade le souvenir, au point de se perdre dans un méandre de sentiments et de vertus fascinantes dans les cas de l'influence relative à l'existence.

Le déchet est une partie conséquente de la production, et ce n'est jamais explicité publiquement, autant que la peur de tout ce tas de putréfactions est ni plus ni moins qu'un vol, que l'air qui s'amenuise et l'eau qui se raréfie.

La peur qui se meut en une succession de nouveaux échecs par la négation de l'exemple, ou du modèle car la maturité scientifique découle essentiellement de nos propres erreurs d'association, et l'observation s'oublie pour les plus délirantes des histoires hallucinées, et dans le déni de ces bassesses niées et superlativement nauséabondes.

Le choix encore, de compter ou de ne plus savoir, ou alors la perte d'un être cher se fait oublier pour nos prétendus plaisirs dont la nature me paraît de mon observation complètement farfelue voire dangereuse. Le fait est, et l'ignorance pour excuses.

L'isolement, le martyr ou l'ermitage sont au shamanisme ce que le peuple a l'habitude pour nourriture, et si l'intelligence existe depuis des siècles rares sont ceux qui la nient et en font la critique. Plus isolés que ceux qui s'y donnent les apparences pour ces modes d'excrémentations du sens de marche.

L'aboutissement de la reconnaissance à valoriser l'intelligence, plus que le déni de la stupidité d'une mode, et la conscience de la beauté non par l'usage, mais l'originalité, dans une mesure excentrique, et pourtant si ancrée dans un temps ou un lieu maudit ; malédiction ou réel plaisir d'exister, l'idiotie de la communalité, sans penser que l'ego est la seule domination de l'esprit sur le corps, et faire corps est une descendance, sans parasites dans la santé, relativement à la considération.

Il reste à la gratuité, le choix du domaine public, car l'abrutissement de tant de frasques pour misères, est un oubli de satisfactions, et de bonheur dans le pire des cas, pour des fantasmes de corps, voire moindre, d'ensembles.

Le choix, tant exigé dans toute l'existence, n'existait même pas il y a un siècle, et est très rare dans notre société contemporaine, par idioties et stupidités, et cela donne l'impression encore de penser aux mannes et aux troupes d'aliénés, car si les animaux et leur intelligence sont presque niés pour

des prétentions de faisabilités ou de propagandes fascinantes, le terme d'aliénation conforte l'absence de choix, dans toutes les prises de décisions ; l'intelligence est-elle une phobie ?

La mesure est l'essence même de la théorie, de l'élaboration et de l'observation, sinon vient rapidement la notion de négation et de pertes relatives à une abstraction incomplète ; c'est concevable mais inapproprié à la forme, dans tous les cas, relativement à l'établissement du fond et de la forme, et des croyances naissantes.

Du coup, il existe trois propositions vraies à la table de vérité en logique ; étrange hasard.

L'absence de réalité est maîtresse de mauvaise augure et la connaissance est aussi hasardeuse que la jalousie est singulière et l'isolement paraît une solution au savant pour continuer sa tâche, c'est simple.

Le néant est un mensonge, ou une omission, car il s'agit de dresser des murs entre certaines choses et d'autres, s'ils y puissent paraître les maux de la connaissance, et la falsification de nos défauts.

La valorisation est tout de même essentielle, et c'est l'existence d'une problématique annonciatrice du mal qui terrorise le pouvoir autant que le peuple, car sous le contrôle uniquement de la culpabilité ou

de la possession justement.

L'idée de la considération est un concept simple, et non abusif, d'où la mauvaise foi, et les erreurs commises, et autant le déni.

Qui ose se défendre de tant de débilites mentales et de perversions pour finir cadavre sacrifié ayant prôné la vérité et le droit ?

Ce n'est pas une connerie dont discute les intellectuels, mais d'intelligence, et la manne se meut de ses perversions pour prétendre à participation.

J'ai déjà discuté de l'hypothèse d'un peuple pensant par ses propres moyens sans le fléau des modes et d'informations et de réflexions, sans quoi il est essentiel de se donner confiance, et de peur de finir mort...

La consécration et l'ampleur du succès doit être perçue comme une gageure du vivant et non pas une source de profit, la gageure étant salutaire à toutes les bonnes fois ; ce qui est une valorisation du respect des morts, et la base même au chamanisme, prétention et devenir de la société.

L'idée d'une conscience supérieure, est aussi une force de vie dans l'aveuglement, et seulement la classification du miracle de la vie, mais n'est pas une

singularité, chose évidente à penser du sens des mots, mais nié par les plus faibles qui pourtant nuisent et s'imposent aux choix.

Ce n'est pas une négation de l'existence, c'est l'air du temps, où n'importe qui peut s'ériger en chef et prétendre dominer le monde, de son Art, ou de sa rhétorique, qui puisse-t-elle s'expliquer par la croyance.

Choses néfastes et choses étranges non pas seulement le désir humain d'être utile, certes, mais le porte jusqu'à la mort, définition de la conscience.

L'ego est un concept dira-t-on, régit toutefois par d'autres créations dont la nature varie de l'existence à l'asservissement, et la détresse de la malédiction devient, une plaie pour ceux qui ont appris, et qui heureux d'avoir cru, atteignent la frustration de l'erreur commise, et l'abrutissement de leurs considérations.

Le vol est un mythe de joies très pervers, et la mesure de ne pas avoir l'impression de mal faire, ou bien, la croyance que cela puisse être profitable, le tout devenant un poids et une malversation de l'existence, dans l'oubli du coupable, car ce fut l'objectif de nombreuses civilisations, contre le déclin et l'abstraction de la possession, sans connaissance évidente à propos.

La peur du vol, naît de la croyance et de la propagande de la possession, c'est en cela que je discute du bonheur perdu, et de la joie en réalité guise de récompense d'un travail assidu.

La possession est un concept très scabreux, sans cesse étal de la prétention d'existence, et à contrario d'un besoin, réellement car la vie n'existe pas sans la fin. Fin emplie de tous ces oublis et des stupéfactions envers celle qui se fait porteuse d'un souvenir, que l'on peut gratifier des meilleurs sensations, c'est aussi simple.

La transgression est la musique lassante de la patience et de l'espoir. D'où les notions de plaisir à l'opposé des frustrations, et c'est aussi logique que l'obsession conduit à la perversion.

Certes, il convient de plaire absolument à l'être aimé, sinon pour attiser les jalousies d'autrui, mais le besoin devient de plus en plus colossal à mesure où poser « les pieds à terre » est un réconfort pour toute la famille, et même à l'opposé de toutes prétentions, donc.

Le fait, est que l'absence de sanction vis-à-vis de ces méandres d'adversité(s), donne encore une fois des ailes au démon qui se fourvoie et essaie de fourvoyer l'ensemble de la vie de ses haines et autres profits.

Le don de soi s'oublie dans un emballage de

production certifiée, et de propensions au modus operandi, sinon, ce ne serait pas ni réel, ni décent, ni même sain.

La forme encore dans le partage de la foi et de la pensée pour celui qui cherche sa route, celui qui n'a jamais été le psychopathe tant désiré pour assouvir et justifier les sentiments de culpabilité des plus démunis intellectuellement.

L'erreur commune est le sacrifice, la réalité devient une nécessité, car ces gens ne sont que mauvais. Le rappel à l'ordre devient militaire, et la guerre fait rage pour établir ce qui est de droit, à ceux qui ont abusé, mais le mimétisme devient la preuve des fondements et ceci sans équivoque.

Le manque de la dépendance se fait de plus en plus fort, quelle que soit la chimie opérant, et le choix devient toujours de plus en plus difficile, la manne devenant juge et loi pour un parti pris fonctionnel ou vital; c'est une notion de l'absurde et de vagabondage spirituel de la démocratie, sinon de l'émergence de nouvelles choses, en ce sens que les croyances naissent de l'innovation, et l'idée d'un nouveau monde où chacun aurait une place véritable à la table des Rois, et où les miracles deviendraient des habitudes, autant que cela se fut qu'on oublie ces phénomènes essentiels à la connaissance de ce que nous sommes et ce que nous voulons communément, par le sentiment.

Plus encore que de raisons dans le savoir de ce qui nous entoure pour prétendre unisson(s) et partage préférentiels, ou alors le bien qui ne serait que la vocation d'un choix, plutôt.

Le vide ou l'absence de toutes cette prétendue mascarade que d'autres font marches et promulguent l'information dite essentielle dans l'abrutissement total d'une annonce à profits, pertinents certes, mais dans la négation des sentiments de chacun, prouvant une nouvelle fois qu'il existe des solutions et non plus des services oratoires ou de prestances.

Le rêve éveille le dormeur à une nouvelle voie, dite de bon sens, contre vents et marée, dans une organisation excédentaire de fonctions ou de pluralisation de l'action, corporations sans queues ni têtes, dans le déni de l'Histoire réelle, par pudeur, et outrancière de la bonne volonté, pour peu que l'on sache de quoi il s'agit.

Même le pire des mensonges est cru et autant que la mauvaise foi porte les hordes impies jusqu'au point de non-retour où la fin est signifiée, et où il ne reste que les cendres pour jauger de ce qui fut la vie auparavant, d'antan et qui s'est perdue alors que chacun croyait pouvoir se souvenir de ses paroles.

Il existe des conceptualisations de sciences pour expliquer le produit fini, et personne n'ose, pour des

ragots et des délires, se fondre dans la masse pour l'étudier, ou bien, traité, ou alors oublié.

L'oubli est utile, surtout pour celui qui se cache de voir, ou ne veut plus participer à une énième cérémonie de frasques et de désordres. La mort seule pour succès ; qui sommes-nous pour juger de cette désapprobation ?

Encore le vide de sens et l'abscons de toutes ces volontés qu'on oublie pour vivre, mais martelées pour vocations, pour manne et ces sentiments du pouvoir, car la puissance est nulle même à dispositions « fractales » de la promesse oubliée, à l'entendement artificiel.

Il vient que seul le temps définit ce que l'on peut être, et par là seule force de la volonté, à moins d'avoir perdu le fait de la conscience, sans devoir faire le mal, ou bien en colère de cette soumission à la force de la mort et de l'oubli.

La décadence et la sanction divine se fait confusion mentale et désespoir de ces propagandes faramineuses et insensées dans l'étal de toute cette prétendue connaissance, aux alentours de ce qui est le centre local du monde : le trône. N'y a-t-il pas plus ridicule que l'étal de la connaissance du jardin fleuri ne fuisse que le lieu sanctuarisé de l'hygiène où la femme pourtant s'y sentent aussi bien ?

Sinon un jardin, un petit lieu de repos et d'isolement encore où le choix se fait au hasard de l'abondance, et où le sens de la vie se fit si étrange dans la douleur même parfois et le non-sens des plus pervers.

Il y a donc une différence entre le savoir et la connaissance, et cette prise de conscience et d'autres aboutissent à une logique, et cette logique est donc, même mimétique, absolument expressive et se veut être rigoureuse, chose malheureusement malade à ce jour, même pour les plus grands, loin s'en faut, de ne pas considérer la question.

Le plaisir de donner la vie à je ne sais quelles miséricordes toutes sauf divine, et dans des notions perdues ou ignorées, et des considérations de sa propre existence. Il est clair, qu'il s'agit d'une extension de l'âme, et elle peut être prenante ou juste amoureuse, voire plus encore de grande joie, ainsi se fait le choix de la vie, et non pas une nécessité, ni un malheur.

Il reste le bon sens, pour preuves qu'il existe, à définir avec exactitude, mais ce n'est pas la vocation de ce propos, même s'il évoque de penser à l'être dans son intégrité, du moins, dans sa singularité, car la souffrance et la douleurs font perdre le fil de la pensée et mémoire même des sentiments, ce qui explique l'obscurantisme élitiste de l'explication des faits pourvu qu'ils soient clairs et concis.

Le miracle s'est produit, le mal a quitté ce corps quasi-amorphe pour parasiter quelqu'un d'autre, ou du moins nous y croyons en toute sincérité et dans l'espoir encore d'un monde meilleur où le mal créé s'en alla encore d'un autre corps moribond.

La vie éternelle de celui qui s'entête autant à se perdre dans le passé juste pour prétendre avoir connu le mal et le résorber ou encore et encore une autre apoplexie du corps infâme et pervers gisant tel un cadavre impromptu de bonne volonté ou d'essence divine, donc.

Plus encore, le mythe grandissant et la vulgarisation se faisant de plus en plus complexe au fil des savoirs et la connaissance exacte de ce qui est étudié, le choix n'appartient plus qu'à ceux qui s'osent désignés, et arpentent la voie prudemment ou plutôt avec l'acquis de la nouvelle science, et dans l'obtention d'une action résultante de la volonté signifiée.

L'animal est vaincu, le rêve devient réalité, le temps d'une pièce du corps froid oublié de tous, mais le choix appartient-il à ces-là même qui pissèrent dans le bocal ?

Fini le fromage, fini les desserts, le temps est venu de la restriction, et le bon vin, ne coule plus à flots car l'excès est dorénavant interdit.

Tadam ! La vie retrouve son chemin, tous l'avaient perdue, et l'oiseau de mort tournait en grand cercle au-dessus de nos têtes.

La mort et encore la mort pour désigner une fin, faute de quoi l'oubli n'est pas possible, si prenante et si fascinante, au point d'asservir des peuples entiers, de comforts relativement peu coûteux...

Il y a des moyens de répressions de la faute, ou de l'erreur fatale, ou encore de l'échec ou du manquement : la forme est abscons.

La pensée est un anachronisme et l'intelligence, non pas une forme, mais une résultante de la bonté. Sauver une vie et vivre plus longtemps, non pas disparaître pour oublier cette haine qui vous ronge, mais d'être présent avant que cela fût trop tard.

Une maladie mortelle est pourtant un mal de destinée, chose inacceptable pour notre société il y a quelques décennies, mais qui devient raisonnée et espérée, sans même aucune connaissance relative à autre chose que du hasard, ou d'intelligence, juste le délire des uns et la volonté des autres, mais toujours dans l'abus, donc l'échec pourrait n'être qu'un événement passé dont on devrait tirer toutes les conclusions et compréhension afin d'éviter que le mal, s'il est possible de qualifier ainsi, resurgisse. L'incarnation du bien ou du mal deviennent alors une

habitude, pour écrire l'histoire où les perversions seraient en réalité des peurs, où les phobies ne seraient pas des sanctions, et où le doute serait inaliénable au point d'être une bouffonnerie.

Délires émotionnels ou parasitages des sentiments pour effarement de la masse salariale qui ne se sent plus déjà d'espérer un plaisir tant discuté et perversi pas ceux qui se présentent comme savants, sans n'avoir eu qu'à usurper le génie ou plutôt le grand singe qui l'habitait.

Darwin est un précurseur de la pensée moderne, mais nous ne sommes encore que les pionniers et la modernité est un avenir tacite et insolant depuis des années, voire des décennies et presque pardonné à voix hautes sinon de ne plus savoir ce que l'on pense.

L'erreur de chaque fin de vie de corriger ce que l'on n'a pas eu le temps de faire car peu précautionneux des croyances de la manne et passionnés de nos créations. Une perte de temps et d'énergie donc pour peu que l'esprit ne se fourvoie, à constat.

Le choix est déjà soumis à l'effort, et le regard se porte inconsciemment sur l'artefact qui fait tant rêver, et on ne rêve pas par hasard, autant que l'acheminement de la marche est balisé et que de toute façon, ce ne serait qu'une vision du réel si tout se perd ou si la nouveauté est si captivante.

Rien ne change alors pour peu que tout évolue selon

des concepts relatifs à l'Histoire de l'espèce, sauf qu'il ne s'agit pas d'une unique espèce, mais de la vie dans son ensemble.

Le « travail c'est la santé » ; seulement voilà, il s'agit de se tuer tout en ayant majoritairement choisi sa vie, ou du moins un contrôle de l'occurrence de la mort, par l'habitude, et l'effort sous l'œil de ceux qui « imaginent » pour les autres.

L'imagination pervertie par la mégalomanie de la création autant en manies et en délires découlant de nombreuses psychoses, et aboutissant à des formes comportementales biscornues seulement ; seulement de ne pas nier la force relative, mais aussi de la volonté de mener cette étude.

La machine thermique existe, elle fournit un travail imposant, juste à considérer le « package » associé. La perte de tous car tous ont choisi de vivre de la sorte, et la mort rôde aussi dans tout ce qui est prétendument fait ni dans la considération ni dans l'expression de son intelligence, à de rares exceptions car la normalité est aussi une vision perverse de l'oubli, la vie se faisant salissures de l'idéal ou des idéaux, justement pour ne pas trop perdre son temps, et la perte du côté humain de la manne et du chef de projet.

Le grand manitou, super héros de la civilisation, le mage invoqué, le chef de meute et l'incarnation de

la volonté n'a un sens que dans l'élaboration du choix, à la pluralité des actions, et sinon de perdre son temps à la forme de ce qui est décrit sans prétentions, en termes de santé. Du hasard et des institutions de contraintes, des diplômes de reliquats, et des fonds d'échappements à l'intelligence singulière.

La connaissance du secret donne des ailes mais formalise aussi de nombreux comportements, sinon la stigmatisation de contraintes, et la gravitation de l'ensemble de représentations concrètes et expressives. Chose idiote et gageure de nombreuses volonté de paraître encore, mais sinon de croire en une conceptualisation de la vie bien plus vaste à propos des sentiments, de l'émotion et de l'intelligence.

L'originalité de la discussion naquit de la considération de l'être jusqu'au déni de l'existence, et pour la simple raison que la corporation devient un idéal, et les idéaux sont nombreux à la fois dans la construction du langage, mais aussi fomentés par l'envie, dans le sens général encore une fois.

Seule l'erreur et la connaissance sont un gage à la bonne volonté, s'y perdre et intégrer le miracle de la vie, et tous politisent l'action scientifique à leurs délires, sans respect ni même idéal, il ne s'agirait que de proposer son opinion, voire de l'imposer dans l'abscons...

Le savoir est si exigü que l'on se fait rigueurs d'y réfléchir, accessible pourtant simplement dans une considération unique du bon sens, et le partage est insensé quoi qu'on en dise dans la mesure d'une époque, mais surtout du seul modus operandi qui créé la connaissance, et seulement à profit de la manne malgré sa volonté de s'approprier et surtout pour un meilleur si la réflexion est aboutie, et d'autrement plus basique si elle n'est pas pervertie, du moins de ce constat d'échec de l'acquisition perverse.

Le mythe du scientifique décrété comme tel à fournisseurs de diplômes et obligation d'un respect qui n'est pas toujours efficace, et dans le déni de propagations ou flux de pensées et créativité, seulement dans l'association de modèles et donc, par la même, suite à une éloquence barbare.

Le secret est une contrainte, le partage une débauche, seulement les acteurs et sources, ne sont pas les mêmes. Le vide est aussi un concept de Sciences Physiques.

La mémoire devient aussi une source d'erreur quand le vide de l'existence domine par les fantasmes et les croyances, sans quoi, l'utilité n'aurait pas lieu de considération et seulement le progrès datant d'un passé relativement proche à notre époque.

C'est des non-dits que nous acquérons la paisible et

si chère vie privée, et l'intimité devient une gêne à ceux qui sont partis en croisades, et se battant contre tous les moulins à vents.

C'est une mutation qui s'opère malgré les croyances de maladies mentales, et de toutes les considérations perverses pour prétendre expliquer un délire, il vient la lie de l'espèce pour moteur de souffrances et de pénibilité, du moins pour ce qui est la maladie des vrais malades.

D'étranges obsessions, et surtout de nombreuses frustrations de transgresser, et autant de pourrissements même à rester en vie, le choix de la politique relative à l'appréciation de la réalité, est un phénomène d'ignorances, seulement.

La notion de mémoire donc, mais le plaisir pervers qui domine, et il s'agit de considérer la nature des hallucinations qu'elles soient « imaginations » ou « fantasmes », et cela se termine de prise de conscience de son ego, pour peu que l'on se mesure d'introspections à la rêverie ambiante ou plutôt au cauchemar généralisé.

Étrangement, les mythes et chimères sont difficiles à comprendre même à connaissances de biens publics, car enfantins, et sains, tandis que les parasites croient acquisitions de leurs tartuferies autant de tribulations à travers le domaine investi sans autres propagandes que l'ego, en réalité, et il est

important à ce stade de considérer les mouvements de masses, dont les philosophies sont obscures.

Le système actuel de civilisation ne génère pas l'intelligence, ni même à considérer tout l'ensemble scatophile relatif, et perversions de l'essence et de la nature des concepts d'existence.

La place de la mort est colossale, encore, sauf dans le délire, sauf dans la folie, sinon que la souffrance relative est seulement le miroir de la barbarie prétendument oubliée.

Oubli, de sa propre vie quand on meurt ; c'est logique.

Même l'impression de mal faire, ne vient qu'en créant, en donnant de son temps. Le pire de tous les maux, la gangrène de tout ce monde, absolutisme de toutes les perversions, ne rien faire.

Le pire et le meilleur, certes le plaisir et le bonheur d'un côté, mais attention à ne pas fléchir et se laisser de côté perdu, ou perdue, pour un simple événement malencontreux, ou pire ; l'humour noir de cette société sort par les yeux de ceux qui observent, dépités et oubliés quant à ces frasques et autres mauvaises volontés, dans les méandres de la civilisation et surtout de parasites qui se veulent incarnation d'un prétendu idéal, le rêve prend fin, quand tout le monde se réveille, plus de peur que de

mal, mais un goût amer et l'ogre n'a plus faim.

Le choix de cette réalité est devenu de plus en plus une forme complexe de discernement, relativement à cette propension de modèles, mais l'ignorance est de mise pour ceux qui, finalement, ne savent pas grand-chose à la vérité de la nature, car de pierres qui roulent sur une pente, à la balistique, il n'y aura eu que des approximations qui y ressemblent.

Ainsi fait, le résultat est stupéfiant, comme une drogue, et surtout l'absence d'un modèle figé approximatif, prétendant à contrer tous empirismes, surtout, car l'intelligence est de s'amuser avec des jouets avant de faire ses courses et participer à la vie sociale.

La réalité, c'est que l'Histoire est concept qui dépasse l'entendement de la rigueur de bibliothécaires et d'agents y trouvant le bonheur d'avoir su pour en écrire un dogme, s'il est possible de définir ces usurpations de la sorte, sachant pertinemment que le mal existe et que le bien n'est qu'un coup de chance, autant que le dictat des uns et des autres n'est même pas considéré tel quel à prétentions de confinements.

Ce n'est certainement pas de rigueur d'omettre l'originalité aux cours de Biologie ou d'Histoire, l'ensemble des disciplines ne donnant que du prêt-à-penser pour ne pas rester démunis essentiellement,

mais c'est de la volonté propre de vouloir apprendre et non pas de la propagande commune, que l'ego se forge, que le pouvoir et la faculté du meilleur se distingue de la pollution du reste de la manne.

Le mimétisme est une réalité, et forcer la personnalité ou choquer, est un aléa du temps, non pas une habitude ou une lassitude même, mais bien, la projection de l'esprit vers l'avenir, et la mémoire du fait dans l'absolu ; du coup, cette face cachée de la Lune, donne une histoire rocambolesque avec des gentils et des méchants, juste pour l'ego des plus débiles qui prétendent ne pas abuser de l'eau du bénitier ; abus certain pourtant car Dieu les oublie apparemment vu tout le tas de merde à déplacer encore.

Le mimétisme encore dans l'appréciation de l'intelligence ; ce n'est pas une copie, mais une adéquation, chose discutée gravement et pour rarement ; un concept d'intelligence, et de respect, et c'est ainsi qu'on se doute que tous ces vauriens qui pullulent à grande majorité dans nos civilisations, et le mythe de l'homme obscur qui fait tant fantasmer les femmes, car « vrai mâle » rigoureusement parlant, et il s'agit pour lui de savoir quelle a été la provocation, tout comme pour ceux qui la subissent de faire pénitence.

L'esprit se meut entre tous les esprits, c'est déjà écrit, mais la modernité souhaite une solitude

intérieure, et on constate simplement que ce n'est qu'un appareil de comportement, une perfidie de mensonges à but de manipulation évidente ; mais les étoiles brillent et c'est fabuleux !

Un avant-goût de la pierre philosophale, un énième témoin des ovnis, et le chancre aux yeux de tous, s'imposant pour rappel de la forme simplifiée, car c'est insuffisant, je sais ce que je dis.

C'est la nature qui m'inspire mes algorithmes, autrement dit les mathématiques les plus évoluées connues à ce jour. Le fait est que je ne m'inspire plus d'aucun être humain, et je considère l'espèce comme assujettie à l'ignorance invisible de la prétention ; déjà, c'est énorme. La création n'est pas seulement un don, c'est un travail, et demande de longues réflexions, de nombreuses erreurs de formes et le plus souvent née du hasard. Mais je ne suis pas vraiment artiste, et le liant est déjà conçu, autant qu'il est inutile de se tuer pour prétendre mieux, vu que le résultat dépasse l'entendement. Je souffre de nombreuses blessures, mais je continue à vivre, même si je ne tiens pas longtemps debout, de penser et de réfléchir au bon sens, car les mots se suffisent de mon existence. L'oubli est cruel, ce n'est pas vraiment la vie qui nous sépare ; ce qui nous disjoint réellement, est la forme de publication ; question de bons droits.

Le choix de la vie en tant que renoncement au

pouvoir est une explication à l'étrange sentiment de la fin, la fin en tant qu'achèvement, et le contrôle de son destin, chose perçue comme une menace par une officine perverse de l'état.

Le suicide est un raccourci, non pas l'expression de la survie face à la contemporanéité décrite comme civilisation, qui n'a jamais été qu'assassinats et perversions, que mauvaises volontés, et prétentions, avec surtout une forme de fascisme quant aux intentions, stigmatisées pour s'octroyer le bien d'autrui.

La survie est aussi la notion d'existence, car tant et si bien que le monde philosophe d'une forme d'empathie, la vérité est unique et découle du bon sens, à la manière de la création et du miracle de la nativité de tout ordre et de la maîtrise de son propre destin, exactement par l'énoncé de sa propre mort.

La mort est l'oubli de la vie et par la même, le liant entre les choses et l'esprit ; une faculté de conception de l'intelligence, et non pas un acquis commun. La mémoire est singulière et totalement d'artifices quant à l'appréciation de la personnalité de quelqu'un, jusqu'à l'exacte description de la pensée et des aboutissements de la connaissance, tant qu'il puisse s'exercer un réel, concis, effet de sincérité.

Mais le monde moderne est un tissu de mensonges et

d'omissions, une prétention de commerce et une stigmatisation du mal. Malencontreusement, à défaut de responsabilités, de déni de la nature de la vie.

Il existe une grande différence entre un homme et une femme, même une partie de ces lopettes se fourvoie en raisons quant à ce phénomène, et la manne devient de plus en plus exigeante et autant plus soumise à l'effort relatif.

Le miracle devient banalité avec la science, même si les seuls miracles se suffisent à eux-mêmes, de manière scientifique, et de raisonnement à conspuer l'abrutissement de tous les opposés, et de bon sens exergues à nourriture de la nouveauté, et de ses frustrations équivoques et inutiles du déni de l'existence du génie.

Je ne m'égare pas non plus de volontés exégètes et mal acquises, seulement de vivre mon temps sans le perdre. L'idiotie de l'ignorance, jusque dans la perte de la conscience, et dans l'expression du plaisir pervers de ceux qui croient encore avoir une chose à dire, car il s'agit surtout de prétentions à communiquer pour ceux-là, de ce qu'ils ne comprennent pas, mais tandis que d'autres trouvent une relativité à l'intelligence du silence et du néant.

Une vision de l'avenir, que la peur de l'autre insuffle tant et si bien qu'il peut se matérialiser en

aliénations, ou autres imperfections, découlant uniquement de la mauvaise compréhension, du déni commun et de l'ignorance de ce qu'il faut prétendre surtout face à l'inconnu, de pré-concevoir une issue n'engendrant pas un stigmate de la décadence inconsciente de la « modernité ».

En psychologie, il y a les nobles et les gueux et les gueuses; ensuite il vient l'invention de bas et haut pour des pets "d'en haut" et des pets "d'en bas", mais tout ça pour du blé et des appareils, c'est abscons. Venant d'un peuple raciste, une insulte paraît être un honneur, tandis que la sincérité se perd et que tous cherchent et ça et là, un sortilège pour prétendre à grandeur d'âme, des temps qui courent, et avec hâte...

Il vient que les mauvaises habitudes de votre "amalgame", car même si vous nommez cela -civilisation-, cette congestion est tout aussi malodorante que désagréable, et les premiers à s'en vanter voulaient passer pour érudits, aux yeux de tares génétiques ambulantes, certes, mais sans reconnaître des concepts dégradants comme l'addiction à la création d'autrui.

Cela dit, la création achève et le fantasme et l'idéologie, même pour les plus récalcitrants qui nient la pensée animale, comme ces autres fossoyeurs de morts et de cadavres.

C'est du noir le plus obscur que naît l'idée originale, et on n'explique pas encore comment tous s'agglutinent et ces autres meurent pour prétendre être plus sombres. Inégalées sont les choses qui ne découlent que de soi-même, et l'ignare lui-même n'en découd aucune histoire. Le fait est que le rôle d'anarchiste est plus pointilleux et que dans mon jardin, on rêve de moi.

L'erreur commise est un concept rétrograde de faux-semblants. Le principe de conservation de l'énergie étant un objet finalement d'en émissions, justement, pour parfaire une atomicité de classes.

La relativité consensuelle est un principe admis, mais jamais démontré car de rejet essentiellement, perpétuel et récurrent, de non-acceptation à sa propre infirmité, car les abus ragent au sang les plus isolés, le regard devenant de plus en plus incisif à cette manne qui semble devoir tout supporter.

Mais seulement de concevoir l'intelligence sous la forme relative, qu'Hermès lui-même, garant de sa bonne fois, quand la maladie ronge le tout-vivant face à simili de concepts erratiques et d'augures que seul l'unique être supérieur peut dévoiler sans quoi l'absence de lois, en apparats, pour définir la prise de pouvoir par la force, de piques en piques et d'intimidations à usures physiques et morales en connaissance de mauvaises volonté, mais dans le mensonge outrageant d'abus et de dégradations

progressives de l'excellence sus-nommée, d'une part en présentation et d'autres parts en détournements obscènes, de la prétention à modernité, et de la seule excuse à ce dégât, ainsi d'un déni de prépondérants.

Le principe de progrès devient une religion malgré la bonne volonté de l'intelligence à s'exprimer du sens commun pour établir une problématique absolue, et en trouver des solutions conséquentes.

Ce même principe définissant la peur de l'autre, la peur de l'inconnu, la flemme et le non-respect du rite. Une chose fondamentale, à concevoir qu'à choquer les plus démunis intellectuellement, l'inconscient des masses intellectuelles s'en trouve altéré à moins d'une dose incroyable de motivations quant au dit-mal de mauvaise augure.

L'idée seulement rebute officiellement la majeure partie de la conscience, génétiquement modifiée par l'atteinte anti-constitutionnelle, et à mesure de l'engourdissement face à la propension inconsciente de la forme perversie à jamais.

Je ne parle ici, certainement pas de sexualité, et encore moins de perversions relative, quant à ces idées qui foisonnent dans l'esprit de ceux ou celles qui, bons singes, tapissent le sol de leurs haines et jalousies, jusqu'au rejet d'eux-mêmes dans l'ignorance de pourtant la seule chose qu'ils auraient

pu apporter et en guise de cadeau au monde entier.

L'erreur donc, dans l'oubli de cette mascarade indécente et tropique du rut et de l'accès si cher aux yeux de tous qu'ils finissent par brader aux profits de leurs propres perversions, celles justement ayant servies à l'obtention par l'apparence du rejet, et dans une tromperie idiote de non-sens.

Ce qui est démontré, l'est et la perversion est une dégradation du bon sens, à mesure où l'idiome se trouve exécré, sous une forme de communication exogène d'abrutissement camouflés, et d'omissions fatales, car la sanction est pourtant un témoignage de ce que l'on peut qualifier de service, car il n'y a apparemment plus personne pour vivre dans l'état, et la substance est déjà consommée, détruite, pour une dérive sectaire, à considérer, comme tant et si bien la croyance en des morts qui représenteraient l'idéologie tant proluxe et prolifique : voler aux autres.

Le bonheur est d'une errance à croiser l'âme sœur sur son chemin, je ne suis pas seul à le reconnaître et tous témoignent de ce jour-là, ou d'un regard, le sourire fut la mémoire d'un temps où il faisait bon vivre, et rares sont ceux qui ont pu s'épanouir de l'acquisition de l'inconnu pourtant si désagréable, mais si belle, l'acquisition, que l'âme se porte mieux.

L'horreur est à nos portes et jaillir telle une invasion

de spermatozoïdes dans le vagin de la femme féconde, et se répand d'une odeur perfide jusqu'à nos salles à manger, une histoire oubliée, car lassante et surtout incongrue à cette recherche du plaisir que seules une minorité ont atteint de mon travail de sciences, et que toutes espèrent, dans son intimité de solitude, être un signe du destin.

L'idiotie de la jalousie, serait un fondement au calme et à la sérénité, que ces mannes perverses ne peuvent pas accepter car toujours aussi désireuse du goût de l'hémoglobine de ceux-là, ne les connaissant pas, mais devinant par les présages qu'ils ne font qu'entraver à leurs lois.

Je ne défendrai pas le diable dans l'absolu ignorant de sa propre condition, pour un résidu de prétentions coincé bêtement de cette gêne de nier le procédé, l'exégète devenant aussi noir que l'obscurité qui lui donna naissance, sans quoi il se perdit à croire ne plus être seul, finalement, ce qu'il lui a toujours été d'angoisses.

L'ermite ne voit que des formes sensibles au sabbat de la lumière des villes, et sent les réelles odeurs de la vie, jusqu'aux sangliers et cervidés qui tentent la communication un peu folle avec l'espèce ; une vision pourtant infantile.

La fin résumerait ce qui a été des plus brillants éclats de paillettes et de maquillages laissés traces

de la nuit et de l'ivresse de ce jour béni, qui se termine, ou s'est terminé dans le renoncement de ce qui servait d'excuses à cette débauche.

L'air de la montagne implique une solitude, que certains se plaisent à chercher, et que pourtant seule la volonté singulière permet d'atteindre, et quand bien même le désir de s'octroyer la chambre d'hôte de cette luxueuse bâtisse que seule le maître fait usage à ses fins, d'une manière subtile d'éternité, alors que le trépas exactement sonne la fin de la récréation.

La propriété, juste, suffit à l'acheminement des denrées, et la cause de la justification obsolète de la mesure d'une destinée complexe, d'obscurs renoncements à l'intelligence de certains, jusqu'à la hâte de vouloir juste paraître d'une forme étrangère, et non plus comme le phénomène de mode se propage tel un tsunami, et que celles qui en gardent le secret, sont si belles qu'on peut oublier son égo, le temps d'une sensation d'outre-tombe, de plaisirs réels, et de la seule force motrice : ma paternité.

Un besoin étrange de subterfuges et de décrépitudes insensées, fortuites et maladif, décrivant un manquement à l'honneur pour seul inconnu débauchant, et d'un propos sale et pervers de négation de l'intelligence réelle, car il ne vient aucune honte au sabbat du maître, tandis que le don est partiellement signifié, mais l'ingratitude est un

mal qui ne sera jamais pardonné.

Ceci étant dit, la blessure est déjà une plaie béante, et la maladie susceptible de décrire un problème plus grand, une étrange chance à rester en bonne santé, et la volonté encore plus maniaque sans mégalomanie, de rester en vie, somme-toute, pour des raisons obscures, sinon de lassitude à devoir attendre une issue à cet inconnu.

La science donc, non plus la supputation d'intérêts personnels, mais la raison qui octroient le questionnement, et tant et si bien que la synthèse est une nouveauté, l'originalité reste parfois inconnue.

Le modus operandi, fut pourtant très rigoureux, et l'explicit, de tous les fantasmes et autres délires extatiques, d'une simple érection, de douceurs calculées, et de respect du corps.

Finissons les cadavres, et choisissons une nouvelle chopine, telle fut la parole sainte en son temps pour évolution du langage à la forme réelle de la pesanteur du propos sus-nommé, de la création de toutes choses, universelles, et propriétaire.

L'erreur d'une erreur commise plus tôt, dans un délire permanent de bonnes volontés entachées par l'abandon, et le miracle d'être en vie sinon que seule la vie ait été recherché dans tout une danse, car la

musique était agréable, et de bonnes odeurs car le goût pour la délicatesse devint céleste ; au point de s'oublier.

Avec le recul, ma joie ce jour-là fut réelle mais ignorante et disproportionnée car je n'ai pu que continuer à souffrir en silence, jusqu'au besoin, encore de cette ignorance dont je suis à ce jour le seul détenteur de l'intelligence relative.

Seule la tristesse de cette solitude car il n'en ait rien du néant, face à l'oubli de cette mort, de la vie de celle pervertie, car je ne fus avec elle, et créatrice, car les larmes sont salutaires et seule force à cet épanouissement que la plupart ont voulu signifier d'absconités.

La force réelle, mais non nécessaire dans la commune mesure, un brin de soi pour plus de considérations, car la propension est abordable de clichés et de triomphes.

Quoiqu'il en soit, l'attente, et l'orphelinat au rendez-vous de cette joie morbide, incandescente, et dite de superficialités par ceux qui sombrent dans les fleuves moribonds de l'oubli de celle-ci, et dans l'impatience de son existence, jusqu'au déni de cette haine qui les ont conduit de malpropres à érudits, qui ne fut pas la mienne.

Les sciences donc, et la seule volonté de réalisation,

pour nombreux et nombreuses sont ceux ou celles-là qui s'en contentent pour futilité du symbole, car le réel a été gâché et il est bon de se le rappeler, que cette mort est tout aussi vaine, et que la bestialité du propos revient à nier le principe de base.

Un échec cuisant, et une refonte de l'espace public, dans le délire permanent de consensus, pour refaire le monde à l'image de mythes et légendes devenues de plus en plus éloquents, car des plus farfelus, et que la charge d'excitation devient plus osseuse.

C'est ainsi que mal défini, le principe de propriété d'un espace de liberté à tout un chacun devient l'agora des fous, et des malades, espérant œuvres divines pour continuer à vivre libres.

Le choix, est, dirons-nous vulgarisé à la manne, et devient aussi liquide que de l'urine, et les tentatives d'échappatoires sont fréquemment plus reniés, question de considérer la propriété d'autrui, certainement, dans la mesure omniprésente de la beauté et de l'esprit sain.

Une hygiène complète, que seuls la prière, le sabbat ou Hermès considèrent de bonne augure, autrement-dit d'un effort intellectuel permanent quand il s'agit de l'esprit.

L'oubli ? Une souffrance future. La mémoire ? Un partage...

Les motivations d'autrui et la propension à extrapoler un sens en besoin ou en manipulations outrageantes à l'abrutissement du plus grand nombre par là même où la notion d'espèce est pervertie jusqu'à l'obtention d'un préférentiel à la création par accoutumances, du fondement de la raison à l'expression publique, seulement par mégalomanies et négation de l'isolement prétendument sélectif.

La réalité, et la forme essentielle à la compréhension, n'est que le leurre des idéaux, à la mesure de ce même oubli pour la plus grande minorité, nous assurent-on, et dans le choix précis de me faire mentir quant à une excellence étouffante pour certains, imbus de jalousies certes, mais pourtant complice et sans perversion, donc par défaut.

L'amitié prétendue, n'existe qu'entre espèces, et le déni des maladies mentales, un consensus abusif de prétentions ahurissantes, et disproportionnées, à moins de finaliser l'artifice des besoins, par le renoncement à la facétie de la modernité dans l'application à une vertu.

Les textes sont consensuels, il est évident de la forme acariâtre de la pensée, et sa nature même dans la conceptualisation intégrale, sans quoi, il est évident que l'idée ne naît jamais. Mais ce n'est pas le seul choix, et la bipolarité créée divise plus quelle porte.

C'est l'essence même du choix, la réponse à la nouveauté et le délire du temps, sans quoi la vertu ou plutôt la rigueur n'a aucun sens.

Construire une forme temporelle et non plus comme il est communément accepté de décrire une chronologie qui n'en est pas une. La naissance est un tripartisme original, et la création de la vie requiert la pensée de nouveauté, chose artificielle dans notre société de consommation, car le bien produit est l'excuse du plaisir.

Le miracle devient donc une forme banale d'effort de pensée collective, et il ne vient aucune création autre que sale de la défécation, autrement-dit, l'abrutissement général, et le rejet de l'autre ne sont que des perversions d'oisifs.

La contraposition du fantasme et du rêve ne donne qu'un refoulement de bonheurs et de plaisirs imaginés, ou plutôt espérés, qui ne sont jamais de réalité, l'originalité de la vie devenant la seule nécessité, et les éléments de constitutions de matérialisme de l'action.

Il en découle des vies conscientes de souffrances non désirées, mais la résignation de l'esprit n'existe plus, conformément à la rhétorique contemporaine de la naissance de l'enfant, utile, et qui devient le médium de la synergie des forces de concepts.

Un égarement formel et invisible qui n'octroie plus la pluralité, visant même la trahison de soi-même, par la seule volonté d'un peuple décadent, ou une stagnation résiduelle.

Le retour mémoriel est une phase évidente de l'acheminement de la pensée créatrice, et il ne faut pas plus d'un triplet primaire pour obtenir une création qui possède le choix intégral.

L'enfance doit être sensitive, et les notions relatives d'expression de sentiments globaux, par le simple guide de l'esprit qu'est le respect, et les mots sont futiles même en application aux émotions, non pas de perte de confiance ou du rapport amoureux, mais non plus d'isolement utiles, niés ou pervertis.

Le schéma considéré est pourtant rigoureux, celui du droit, essentiellement à la force d'unisson et de bannissement de formes de croyances dans un premier temps, mais de négation de la vie, ce qui conduit de manière absolue à la guerre, car le corps fonctionnel est choquant.

Plusieurs algorithmes de gestion de l'erreur commise sont déjà de considérations et possibles, même dans l'hypothèse de crises identitaires globales, et ce ne sont pas les transgressions qui révèlent l'animal dont la mémoire est moins synthétique.

L'animal est l'outil des dieux d'une forme sectaire et

vieille, et surtout l'esprit vierge de haine, car même si la mort fait partie de la vie, il n'en est pas de droit de la provoquer.

La sensibilité animale est très claire à ce sujet, et les religions sont les poésies de la philosophie animale, voire de la société animale, l'humain une création de la volonté créatrice.

Il n'est pas de rigueur de professer un rejet, mais de l'identifier, et même les erreurs n'excusent pas par essence, quand bien même on y attribue une vertu.

La considération de l'inconnu, si présent, complice de la peur et facéties des certitudes, est le choix de l'être conscient, et non plus la provocation de sa propre mort par l'esprit.

Le néant est bien différent de l'absence de connaissance, et les notions de droit divins ne sont pas de mode, et autant que le respect est la seule source de plaisirs de la vie ; le néant est visible à l'œil nu, les notions de physiologies conceptualisant le regard et la vision n'étant qu'un outil préférentiel.

Le choix devient complice de la matière, la matière devenant idole, et représentations de l'esprit. La société féline conçoit bien plus que le simple artefact de quelques-uns de mes travaux, et l'essence même des sciences est une consigne.

L'oubli est une douleur qui détruit une connaissance, simplement décrit et facilement constatable, à mesure du savoir personnel.

La technologie emprunte la rigueur de certains qui espèrent encore vivre de leurs troubles mentaux à considérer, et du déni de l'erreur commise en regard d'autrui et de l'avancement relatif à l'abrutissement de l'action bipolaire, la passion devenant le besoin, sensation physique de la grande majorité oubliée par l'absence de comptage efficace relativement à la propagande.

L'obscurantisme est certainement le choix déjà connu pour la simple raison de l'ignorance réelle de l'interminable erreur de la facilité. Le temple, est un liant, mais non nécessaire, sinon dans une application de relativités à la rigueur, et la religion ne s'exprime pas par des mots.

La pensée non identifiée, une plaisanterie pourtant réelle de conscience, et de conceptualisation proche de la mort ou de la maladie, et le sourire est la seule réponse.

Comment donc, considérer la pensée si est n'est qu'une perversion de son être, sinon de ne pouvoir oublier autrui de dépendance à la réalisation de la tâche. Et c'est bien sûr la création qui engendre une croyance, ce qui rassure le commun et inquiète la conscience.

La négation de la pensée animale conduit à l'abrutissement total, il est communément contesté l'action de certaines classes d'individus, catégorisés et décriés, pour des valeurs le plus souvent arriérés, et la problématique se résout dans la considération de la confiance, d'où la preuve de la sensibilité animale, et le langage n'est pas la panacée des amateurs de séries policières à la télévision ou d'émissions de télé-réalité, voire de singeries addictives.

L'être se compose de toute la complexité des systèmes pour survivre, et même évoluer, tandis que la simplicité de l'action véridique n'obstrue pas la pensée, et le jeu de la séduction est perverti à préconçus de formalités.

La réalité découle de l'appréciation physiologique du stress, dans un mouvement d'ensemble et les cas d'isolements pour stigmaté de l'irrationalité de la conception sensorielle de la débauche contemporaine.

Ce n'est pas que l'émancipation de la femme qui produit ce genre de nœuds et de problématiques, sinon que les valeurs ne peuvent pas changer sans mutations, et que le résultat est la parodie de la genèse ou le cauchemar de la perte.

L'inspiration qui découle de l'émancipation globale est un vent mauvais, malodorant et permissif, de

nier autant l'existence de l'intelligence dans un monde qui en était dépourvu depuis le dit fait.

L'existence de la sauvegarde de l'excellence de la nature sous forme de conceptualisations orgasmiques, et le respect du corps humain dans la valorisation de la sensibilité et non plus dans l'étal commercial de ressources malades.

Comme déjà décrit, l'innovation engendre autant de croyances relatives que délirantes et abusives. La définition de l'intégration exégète est de prodiguer la vraie sensibilité de l'être dans la caractérisation de l'acheminement de la pensée.

La vérité est aussi simple que les tentatives d'appropriation de la recherche scientifique va jusqu'à l'étal à la manne et le trophée de reconnaissance, car l'époque des noms est devenue trop complexe à considérer, et que le produit sur l'étagère devrait bien suffire à se souvenir d'un nom pour ériger un raisonnement.

Le fait est que les relativités désagréables deviennent rapidement discriminations, et que l'inconnu, le prince des ténèbres, se voit snobé par les récoltes sanglantes du prétendu érudit qui n'a jamais entendu que le son de ses pets.

La décadence de l'espèce est mesurable aux vents des fous, et non dans un sondage complice à une

maladie pour les riches et les esthètes qui symbolise le renoncement personnel et égotique à une force supérieure dont la création est niée et dont le pourrissement ne doit pas se généraliser sans quoi les rêves ahurissants de la science-fiction ne seront même plus accessibles par abonnements via les services de réalité virtuelle.

Un fait temporel. La débâcle de la science qui courrait après la création, la haine par la négation, et le dégoût de l'ignorant, sont autant de raisons de considérer l'exacte existence de la définition du produit. La mythomanie et la mégalomanie de la caste devient dérives sectaires car à halluciner, la raison se confond, et les croyances dégénères du discours officiel.

Dieu prit pour témoin de la haine et des bassesses dans un délire communément appelé perversions et addictions, sans prendre la défense de qui que ce soit de l'existence même de la forme fictive comme un besoin, de déni de la maladie, et où la moralité tempère l'ignorance, à défaut de celui qui sait.

Le fait est que la création s'assimile à un système complexe organique et que la réversibilité n'est plus possible, même sans publication, et heureusement dans les cas de criminologie, non contagieuse. C'est dans les expressions perverses symboliques de punitions que revient la haine des autres et la prétention, qui est contre-nature, le fait paraissant,

l'appréciation n'étant qu'un délire.

Le narcissisme n'est pas l'expression de la mauvaise foi, mais l'étude réursive de sa propre existence, pour compréhensions de la matière constituante, et la seule science est l'introspection ; le pourquoi de l'observation.

A plus courtes distance, l'entraînement de la confiance en soi permet de limiter le temps de réflexion à une projection mentale de la conceptualisation, mais à torts, la confiance en soi est un rite sacrificiel, et une dépendance à la poisse.

La médiocrité ambiante se révèle dans les pratiques perverses et autres qu'en-dira-t-on pour seules satisfactions de l'acte, et de raisons à la forme de partage de l'existence, mais de transgressions autrement dit de dédain de la nature, car n'importe qui est un représentant de la Création.

Le lien entre l'accouchement et l'orgasme, n'est pas décrit dans les œuvres de biologie ou de physiologie, voir de neurosciences, si on puisse en parler ainsi car pour la contemporanéité il ne s'agit que d'un fantasme de droit sur autrui.

La mauvaise foi de la transgression, dans le mensonge égotique, et l'abrutissement de la connaissance de l'exaction, prodiguée par la forme encore de l'addiction, de formulations débiles et

ridicules, devient un phénomène de perversions uniquement.

La futilité de l'expression de la souffrance, et même l'utilité de la connaissance de la douleur dans un délire de destruction généralisé par la non-acceptation de l'origine primitive de l'être, et la volonté de prétendre mener au-delà des limites, d'un sens abscons de la reconnaissance.

La création seule émane du bon sens, et une seule erreur suffit à l'imperfection pour s'établir comme règle et dictat de la société, trahison de l'existence.

La création générée est immuable à quelques descriptions près, et le génome est la seule preuve de la formation, la satisfaction de bien faire devenant un plaisir de premier choix pour quiconque, sauf encore, ceux qui veulent pouvoir avoir quelque chose de plus que les autres, bredouilles et engendrant la mauvaise foi de la jalousie, à défaut d'avoir honte.

De jalousies en jalousies, la manne s'est perdue de la connaissance dans l'ignorance et l'irrespect des valeurs qu'ils prétendent aux noms de concepts qu'ils n'arrivent pas à expliciter, somme toute, à chaque perception de génération.

Une erreur déniée, refoulée, tentante, sanguinolente, et perpétrée pour seule autorité de

l'égo représentatif : l'évolution n'est donc pas possible sans erreur.

Les choses des mathématiques sont plus précises qu'une statistique et dans la mesure de la connaissance du moyen et du procédé de la création : le choix est personnel, et même l'autre ne devient commun.

La dite médiocrité, trouble de l'humeur ou asservissement, de la forme erronée de l'égotique au sens large, jusqu'à la peur, terrorisant jusqu'à l'infâme les mal-aimés et les mal-aimées, quand bien même leur pauvreté d'esprit leur faire dire le contraire, l'ignorance et la mégalomanie d'avoir un pouvoir de supériorité, car bouffons du Roi parfois.

La création émane du bon sens, c'est la seule chose à savoir, la haine détruit, et quand bien même la maladie est l'excuse du plus grand nombre, idiots de se croire entre eux, et pervers jusqu'à en faire un outil de propagande de leurs mythomanies.

L'approche matérielle de la pensée par le principe de conservation de l'énergie, effectue une optimisation qui définit l'âme, sans pervertir la matière à ce point, ni ignorer l'espoir, le fait est que les créations des uns sont usitées et usurpées par les pauvres d'esprit, et qu'il ne faut jamais leur attribuer raison.

Le fait de la rationalité dans l'obscurantisme de manipulation, car c'est presque ce qui est désiré dans l'absolu des perversions égotiques vraisemblables.

La réalité de la matière et le la fécondité, car l'idole est un objet, que le subterfuge de l'imposition est étatique, et que de bidouiller son tort une source de valorisation par la culpabilité de l'usurpation autant que son essence, car perdue d'avance en torts et haines.

Une forme de rite sacrificiel, d'où l'absence d'intelligence, même dans un sectarisme multipolaire depuis suffisamment de temps que l'oubli et l'incrédulité fait le pouvoir d'illustres inconnus, et la manne diffuse de support à la médiation.

Considérer l'émotion est le pire des matérialismes, car c'est la dépendance avec l'objet et la perte de l'âme, la valorisation de la défécation. C'est un fait physiologique découlant de la chimie simple du cerveau.

L'émotion devient la plus obscure car le sectarisme est bien réel et dans l'abscons, la prétention à divination, ce qui est prétendument sens à la raison.

C'est ce qu'il faut constater de la limitation du corps et la nourriture seule suffit à contenter n'importe

qui, à la manière d'un substituant ou de déraison, ne se porte pas plus sans besoin.

De nombreuses observations donnent la constitution comme obsolète dans l'application de la réalité de la douleur, et le réel morbide des faits, mais les médiums sont à peine connus, et le choix n'est pas rigueur aux ignorants, tandis que les perversions sont raisonnées et coupables.

Ne serait-ce que la considération de leurs prétentions intellectuelles, et le froid cadavérique, jusqu'aux notions de température.

Même le mot accident est une injure à la justice, et l'ignorance est une chanson de haine pervertie, qui ne doit donner aucune excuse, faute de subterfuge pour l'éviction.

Juste, donc, une croyance avec une aliénation décadente.

Pire l'étude porte aussi sur l'existence de liants parasites caractéristiques des perversions perfides, mythomaniaques et scatophiles des plus démunis intellectuellement, jusqu'à l'abus fratricide.

La couleur devient mode et effet de la subversion, les sens deviennent un mensonge éhonté, fruit de la mauvaise foi cachée et niée, miséricordes pour les borgnes, et les Rois ne s'en contente plus, depuis des

siècles.

D'une part dans la forme que prennent leurs viols et l'obscur fantasme que leur haine serait la nôtre, du genre transgressifs pour amusements.

De toute façon, dans l'absolu, leur avidité les pousse à l'erreur, ce n'est plus de l'Art depuis longtemps. Ils et elles se retrouvent dans l'incapacité réelle de raisonnements pourtant simples, et professent l'abrutissement en croyant être intelligents.

D'humeurs sombres, sans avoir mal, tentant de faire silence à la raison qui peut les balayer formellement, toujours dans la haine jusqu'à l'oblitération de l'esprit et même d'autrui, d'un plaisir pervers de croire encore.

Et dans l'aveu de leur médiocrité, et de tous les pourrissements, incroyables simplement, mauvais et mauvaises en réalité, mais de rigueur, de destinés à la maladie dégénérative.

De délires où ils s'amuseraient encore à violer ceux qu'ils n'aiment pas, forcenés jusqu'à n'être plus que des débiles et prétendre raison de leurs abus.

Sales et crottés, pour salir les maîtres, car ils ont peur, et que le déni de leurs infirmités, les poussent encore à l'espoir, espérant peut-être encore ne pas avoir nuit de la sorte.

Pervers et perverses jusqu'à la moelle, et l'outrage, le meurtre et se demander encore de quels droits on les dominerait, qu'ils ne seraient que des rongeurs, que leurs débilites mentales se confondent avec ceux contre qui ils prétendent se battre.

Un cliché nouveau ou abusé ?

Certainement que dans le noir, leur parasitisme est plus brillant que l'aveuglement, qu'il s'y confond, et que leur volonté est un artefact qu'ils ont volé, certainement par hasard car tremblant devant la magnificence, l'imposante supériorité, le prodigieux spectacle, l'incroyable vérité du croque-mitaine...

Chroniques interstellaires II :
« *La pomme rose.* »

D'un ton presque tonitruant, la force de l'abrutissement pour imposant, le prétendu maître s'affiche en débauches de milles perversions s'il ne pouvait en récolter le fruit de son désir.

Sa volonté seule doit, somme-toute, dans la mesure abjecte du modus operandi, régir la vie de l'indécis même, car la limite est la prétention à la débauche, car ce qui est dit est que la ligne blanche donne l'idée de ce qu'il ne faut précisément éviter de faire.

Comment gérer le bétail sans avouer que le troupeau ne profitera qu'à ceux qui incarneront le fruit défendu, la mâchoire imposante du golem qui viendra dévorer les âmes et les contraindre à la mort prématurée ?

Le feu de Dieu agit en nous pour l'expression de nos sentiments, et cela suffit même cloué à une croix, pour preuve de la sainteté de celui qui s'y ait perdu, et le choix de ceux qui l'ont côtoyé pour curiosité de la nature humaine, de cette force qui unira par la suite les bergers et les dames dans un délire spasmodique presque scatophile envers la majeure partie du troupeau.

L'ignorance de ce qui est réellement affirmé aux yeux des dieux, et l'absence de droit à l'erreur depuis tout ce temps, par la force des choses, non pas de l'intelligence, mais de cette volonté particulière de s'affirmer, si animale presque, certainement défécatoire, du delirium abusif, de l'omission du médium, ou presque de l'abrutissement du peuple.

Le risque n'est pas acceptable, tout comme la table doit être impeccable, et que si l'échec se fait sentir, l'humeur fera défaut aux supplices pervers et inconcevable.

La ligne blanche ne doit pas être dépassée, sauf si le risque est inexistant.

D'un point de vue de la génétique, la nature a toujours régi l'instinct de survie, non pas de manière hiérarchique, mais anarchique, c'est un fait indéniable, et autant se donner les appareils de la survie du plus grand nombre, car il est plus facile d'abuser de l'être isolé.

Cet isolement permanent exigé sans quoi c'est la catégorisation à la marginalité et à l'asociabilité.

Le même isolement que la nudité, jusqu'à l'expression de la volonté, et pour être sûr que la volonté soit celle que l'on souhaite, le fait est de considérer la chose que l'on palpe parfois pour le son qu'elle produit, les couleurs devenant parfois moins « pastel », pour une monnaie de singe, comme une autre, et surtout de croire que la rareté doit être valorisée.

Il est vrai que la rareté doit être considérée, mais l'emprise des billets verts, est sensible lors de l'explication du phénomène et du procédé de l'expression de la volonté, telle que le marché la créé.

L'humeur devient le moteur central par repli sur soi, ou plutôt à défaut de se faire plaindre d'avoir autant,

même si cela fut difficile, ou au contraire trop facile, et même si les apparences sont trompeuses, la strip-teaseuse que l'on montre, a visiblement les moyens de s'acheter de belles robes, le désir brûlant de la joie et de l'acquisition efface même les souffrances que l'on endure et fait endurer aux autres.

Ce n'est pas la destinée divine, de brûler autant de sorcières, de pulvériser les corps avec de la chimie organique, et de concevoir des médiums de communication pervers à l'usure, car la nouveauté et le renouveau du neuf devient ce qui fait que la nature est détruite pour des concepts évidents de considérations de la Vie.

Si animaux malades il y a, c'est pas forcément de leur tort, la Vie se régénère et perdure dans tous les cas de bonne foi, de respect et de simples relativités.

Les golems continuent de dévorer, le respect est un protocole médiatique, les choses étant ce qu'elles sont, si peu ou presque jamais valorisées.

Si la Vie existe ce n'est pas la seule unicité d'un personnage ignorant à l'évidence de toute cette mauvaise foi, de toutes ces prétentions exagérées et mythomaniaques, que l'on confond romans de fictions superlatives avec l'histoire prétendue.

La fécondation n'est même plus à ce jour un signe de bonne volonté, et le soin est prétendu obligatoire aux parasitismes, mais rien n'est expliqué, et les morceaux de sucres ne doivent plus avoir de propriétaires, tant

et si bien que le regret de ne pas les laisser seuls s'entre-tuer, devient un poids si lourd à porter, presque une haine de ces différences qui font la personnalité quand celle-ci est pervertie.

La perversion est déjà la dégénérescence, et certaines maladies ne sont que du transhumanisme, un sujet de réflexions, et de discours mondains, allégorie de la joie du peuple ricanant ou de la caste de trouver une fête à célébrer.

Le protocole devient rigueur de formes, et rugosité d'externalisation, le rejet de l'autre, les mentions des sentiments une forme de honte, somme toute, d'abrutissement à des substances toxiques, et la répression des véritables soins, jusqu'à l'empoisonnement du plus mécontent.

Faute de quoi ? L'erreur est humaine, l'humeur, une maladie, et le harcèlement une plaie béante et sanguinolente, que seul ceux qui s'octroient la forme peuvent pratiquer.

Le bébé va naître et déjà le tout vivant est « parasité » à ses torts car on ne veut pas en savoir plus et c'est de droits. L'ignorance subtile qui permet la base et la rancœur, de ces échecs qui sont toujours la faute à d'autres, et qu'autrui doit se méfier de la vivacité essentielle à la manne isolée, manipulée, décadente certainement car l'humeur n'est pas au rendez-vous.

De perversions en perversions, le déclin est là, et il

n'est pas d'autre moyen de faire croire en sa divinité, qu'un rite de profession, et le rejet de toutes formes de rigueurs différentes, du moins dans ce qui est « imaginé », jusqu'au renoncement à la volonté du mythe.

Le mythe dévoreur d'âmes, la barbarie occultée par stigmatisations, et le sentiment de culpabilité qui doit se faire ignorer, car l'étude est plus vaste, et essentielle à la survie face au monstre le plus affamé.

L'apparat du monstre est amusement pervers, et la bête est cornue, bicornue même et de proliférations, de destruction et de finalement ce que le rejet de l'autre permet d'oublier, et sans compter sur ses propres gestes pour le nier.

Il y a une issue simple à la problématique de considération de la physique dans l'expression de l'intelligence. La perversion est une altération de la forme, une défiguration ou une déformation, et l'obésité, découle des perversions hiérarchiques, c'est une fait.

L'humain se demande où est passé le monstre, où se cache-t-il ?

Le prétendant à l'humanité, le décrit, l'humain n'étant pas encore né.

Prolifique, je me souviens surtout aujourd'hui que la structure de sensations d'un orgasme (féminin) est à capacité de reproductibilité, altéré par la

compréhension et la personnalité, et devient essence de la naissance de l'enfant réel. Le plaisir n'est pas tant dans la grosseur de la verge sinon que le temps se meut plus facilement, et trouve un sens à donner la vie. Reste que le plan ici bas, à l'air d'un sauvetage de la "princesse Bachar des hordes pédophiles" qui l'ont séquestré dans un pays détruit, ou un truc comme ça, car même mes sens en alerte, la sollicitation intellectuelle devient une habitude dans la mesure d'un choix, car la vision est trouble, pour sûr, au vu de cet habit de merdes !

Pourquoi, à proposer de nouvelles idées cohérentes, le génie est si mal pris par la manne sans quoi ils n'apprennent que plus tard ce qu'ils ont réellement fait à faire comme ils ou elles n'ont jamais eu droit avec toute l'histoire qui va avec...?

Non pas leurs volontés de brûler des étapes et se croire intelligents, mais nous faire chier avec leurs "manies" à propos des migrants, alors qu'il existe plein de lieux à retaper et où il ferait mieux vivre...

Ma paternité exceptionnelle, j'aurais pu la vivre mieux toutefois, je me plains surtout de la manne parasitaire, et la lumière brille encore au fond des yeux, même si seule la fin sera le salut. La fin de l'ignominie, la pris de conscience du déni, et la force de se reconstruire, car le tas de merde est tout simplement plus difficile à trimbalier.

Je m'aperçois que pour bien travailler son égo, il faut être seul et dans le noir.

Il est très important de considérer la mémoire dans ce fatras de perversions que représentent les "mathèmes" de Lacan, dans la mesure de l'appréciation de l'intelligence d'autrui vis-à-vis de la réflexion de part la notion de conscience exactement, et de l'accoutumance de l'objet. Le plaisir est d'intégration, et la transgression de parasitismes, "ceci explique cela".

Je ne considère pas que la philosophie soit un Art. Le fait est que l'obsession est un algorithme, le sens vertueux du mot, et l'oubli une perte de temps. Donc les douleurs sont inaliénables par le droit, et c'est vérifié par le composite émotionnel et comportemental.

Il y a une explication plus simple que le triplet pour expliquer un phénomène dérivatif, et soumis à la volonté, car de surcroît le procédé est une forme de hasard donc absolument intelligible, à l'opposé de la mythomanie ambiante de pouvoir ou de la création relative. Le choix est abscons, et la rigueur est seulement de motivation dans des conditions raisonnables, et le tort de celui qui ne choisit pas sa vie est du même ordre, mais sans raison, justement.

Plus d'explications sur le procédé sont déjà accessibles, mais ce qu'il faut savoir est que l'oubli est une force certaine, donc soumis à jugement, et a priori, le prototype d'humain en cours, de production défectueuse, et contrairement à ma génétique, un échec cuisant, sans omettre les efforts pour me nuire,

aussi, car le respect est inné et mitonné depuis des siècles, donc avoir des preuves, certes, mais autant c'est trop m'aimer.

Le bétail. Le secret de l'athéisme est autant une croyance en la laïcité que le rejet de l'autre par déni. Il est de rigueur d'en apprécier le caractère fasciste autant que le ras le bol général de l'incompréhension de ceux-là même à qui ont fait pourtant confiance, de tous bords. Le résultat est une pâte visqueuse et dégoulinante par les orifices censés rester propres. La vitesse d'exécution est celle d'un ver privé de sa liberté, chose difficile à élever, et pis encore constitué de son armée de vermines. Ce que j'écris là EST l'histoire de ce monde jusqu'à ma naissance, le déni.

Et j'enfoncerai le clou, symbole de l'ultime souffrance, sans pitié, ni réserve, avec la pudeur d'un enfant qui s'amuse.

Pour ce qui est de leurs fantasmes, ça veut confondre pour simplifier.

Le sens commun du toucher est le -remote sense- le plus fréquent, donnant l'impression de violer l'innocent isolé. C'est un fait pour des délires de responsabilités, ou d'intelligence relative aux perversions, scatophilies et autres zoophilies perverses.

Avec le temps, on apprend à se connaître, et à se haïr.

Vivre trop proches les uns des autres sans intelligence(s) réelle(s) pour gérer les "différences" de

"perceptions", et prétendre à des algorithmes TOUS tordus pour se reconnaître, est un signal fort de décadence. Le principe de conservation de l'énergie est l'exacte application de la loi de double causalité, le sens de la marche étant le bon sens. Trop de choses à assimiler se méprennent les contemporains, surtout pour l'expliquer à ces -ignares-. Le raisonnement par l'absurde démontre pourtant le sens des mots, de tous temps...

Ils ne sont pas débiles; ils savent même à qui faire confiance, alors que de suspicions, vous êtes démunis et je gage de tous mes efforts pour que perdre l'introspection générale, plutôt que ces jalousies de non sens, quant à un esprit critique sans raison.

Le cas de la nullité est une chose particulière, on-ne-peut-plus difficilement appréhendable, inconcevable...

La grande idée était pourtant fédératrice et agréable, insouciant et elle n'est que pire, car ce n'est pas le soleil exactement mais le lieu et le chemin parcouru depuis l'aube des temps qui entre en jeu dans la couleur de la peau. La vérité est la haine de ceux qui veulent oublier pourtant la barbarie qu'ils incarnent encore de se donner de faux-semblants, et de perdre des "pigments" de leurs haines.

Je me souviens encore de mon ancêtre dans la grotte qui a apporté au monde une grande part du langage soutenu, où encore, celui qui aime, comme mes seuls amis les chats, le feu brillant de l'été suffoquant. Il n'y

a pas vraiment grand-chose à acheter dans ce commerce sauf à perdre la tête à des débilites et encore du progrès, de l'ignorance et des cachotteries.

La réflexion n'est pas métaphysique, ni même discutée en public ailleurs que le procédé du mot écrit sur un tee-shirt, démontrant une nouvelle fois, que l'oubli est coupable. La mode est à ce que l'on croit tandis que la science avance et prouve. Il n'est pas question de croire, sinon à vouloir -abroger- la vie d'autrui.

L'infamie est réelle, et le rite sacrificiel, abject. Même les chiens sont mieux traités que les génies. Pourrir le steak comme ça, c'est abscons.

D'un autre côté il est vraiment fantastique d'observer le déclin d'une civilisation qui a voulu s'imposer par la destruction en volant les secrets à une autre. La banane nouvelle est là ! C'est sûr que ça se prend pour des descendants du Roi Salomon, de la friture !

La pomme rose ? Un fruit grossièrement coûteux en eau.

Chroniques interstellaires III :
« Présages antiques. »

L'erreur commise est magnifiée par la stupidité de l'achèvement, en règle générale, le produit est conclu pondérant de la création, un fait absolu. Mais quand il s'agit de la vie, il ne faut pas nier la dépendance, et non pas contre l'absence de connaissance, le pire de la conceptualisation : l'avoir.

Le fait est que penser revient à une dynamique corporelle, et les femmes le signifient par la volonté, dans la considération de la santé ou de la procréation, chose induite par la considération; la folie est le reste et sans folie, il n'y a plus de volonté. L'équation devient mortifère essentiellement du rapport quantitatif de la fécondation, et de l'énergie dépensée, d'où la progression de mes travaux de généticien, et les trois relativités, de ma simple volonté résolue de son existence, et l'idée de conceptualisation des relativités à l'amitié : l'utilité.

Le tort à ceux qui fautent et qui ne s'en rendent pas compte tout de suite, et dans le déni de mes insultes à leurs égards, et le mélange compulsif de prendre ses désirs pour des réalités. La preuve de la preuve des témoignages innocents, l'existence pour seule force, et l'unicité même du travail tant et si bien fourni qu'induit, et dans l'absolutisme de la volonté des miennes. L'erreur de croire que la vie peut-être une propriété de part la création,

l'abolition ou son anéantissement. La force du raisonnement approprié.

La suite est une horreur conceptuelle, et découle de la physiologie, le rapport de la sensibilité et de la connaissance devenant une mode démontre que le résultat de torts peut être annihilé par l'oublie, d'où le nécessaire de la considération, dans le délire permanent de la doctrine si besoin est, conçue pour discriminations.

La volonté se stigmatise par l'acte et non pas de provocations perverses, ni même à considérer de raison, sinon qu'un retour personnel de sa propre existence, de l'oubli exactement de l'essentiel pour une mascarade débile.

L'ignorance donc de la douleur et non pas son existence de plein pied dans le marasme ambiant, surtout à démontrer l'unicité, car c'est un travail d'exigences et de rigueurs.

Pluralité du concept émotionnel dans la forme induite de considérations seulement, étrangement disparate et pondérant en matière de personnalisations, jusqu'à la mutilation de la jubilation, et le déni de l'existence d'autrui, ce qui n'est pas austère.

L'erreur commune, dans tout excès et de toutes les relativités, donc la possession de l'oubli, utile et

dénigré même par chantage à la sensibilité de tout ordre, et de l'application de la connaissance à l'ignorance.

Le fait, simplement décrit par la considération de l'existence, d'où l'opposition à la ségrégation, et aux mythes.

L'application est simple comme une vie s'exprimant, et dans le désordre absolu, il n'y a que la privation pour salut de l'âme, et non plus l'excession de la manne en communautés perverses, et l'obscurantisme des fantasmes.

La personnalisation de l'ego est une erreur effrayante dans un système de pensée glouton et possessif, surtout dans le fait de naître.

Ce qui amène ma génétique à son paroxysme intellectuel, l'orgasme, la forme duale de la création technologique, et l'appréciation relativiste.

Une palabre ridicule comparée, la somme de calculs sur l'erreur nécessaire à la création de la vie orgasmique, par le simple fait de l'existence, et l'oubli de son essence au travers des âges, si on considère l'application à l'espèce.

La raison de l'existence dans la marre aux diables qui n'ont cru qu'eux dans leurs délires, sans penser qu'ils étaient en études même, sans croire devoir rendre

des comptes du temps perdus, et dans l'annonciation perverse pour ponctuation de l'ego, ou d'un vent égotique.

La réalisation de l'horreur, du macabre chantage de l'âge et le précis conçu de l'unicité, dans l'absolu de l'ignorance, sans sciences, et sans même la reconnaissance de leurs torts.

Même si la souffrance est occultée, il y a aussi, la forme du divin qui ramène à l'essence, sans considération de la tâche de l'oubli et l'émergence de la valorisation, d'occultismes du réel programmé, dans le désir et non plus la volonté.

L'inspiration est le néant, la volonté de l'existence, et la recherche du génocide final, seulement.

C'est un fait indéniable de commettre le crime par ascète, et de n'évoquer que rigueur et austérité de bon vivant, sans en avoir conscience somme toute, par le goût du sang, que cela soit visible à l'œil nu et su, apparemment.

C'est tout de la manière dont la stupidité commune fait tant d'angoisse, sinon de la fin terrible de la considération pour un problème commun, datant, mais qui fut de la réalité de ceux qui nous sont le plus cher.

L'erreur n'est pas commune, et le crime ne s'absout

pas autant que l'existence devient le seul besoin de la réalité de ceux que l'on veut oublier pour la recherche agnostique de la manière relative.

C'est la destruction générique, qui conduit à l'ignorance du juste, ou pire, car la mégalomanie est aussi une mode de responsabilités et d'excrétion du signal induit de cette mutation.

Plus encore, le non-respect de la forme relative de cet oubli s'il puisse exister du tort de cette considération, car le mensonge est perversion, s'il devient public, de trahison, et inconscient de fantasmes.

L'omission devient alors l'autre forme de l'obscurantisme, et découler de la propension à la création une idée de mensonge, justement, de l'erreur à cacher aux yeux de tous. C'est exactement la folie.

Alors que la forme devient le mythe et le respect d'une existence acidulée d'abrutissements et de compréhension du champ de conscience, la nécrose relative devient la seule force motrice de la création singulière et les relativités omises deviennent l'essence de l'aliénation. C'est préférentiel, d'où la seule force motrice de la considération de l'ego, à l'opposition du raisonnement et indissociable.

Le fait de la mort ne doit effectivement pas être

induit par le droit de la vie, ni même l'erreur mortifère n'est supposée s'immiscer dans le calcul savant, seulement la négation est suicidaire.

L'absence de considération est un monologue évident, mal compris et soumis aux mêmes définitions de l'erreur par contra-position de l'erreur commise, et le déni du tort réel sur l'expression du fait.

L'erreur sublimée dans sa forme singulière de réalisation, pour seule conceptualisation du plus grand mythe de l'absolutisme.

La mégalomanie devenant l'exacte réalité des formes bien pensantes, et désuètes de bon sens, par preuve de logique, et l'expression mathématique de la réalisation, de sensibilité exogène, si on considère la contemporanéité de toutes ses forces car l'oubli et la discrimination par des sentiments vils et malsains devient l'élément perturbateur à la conscience.

L'originalité devient aussi un mythe et découle pourtant d'un développement.

La propriété intellectuelle est un phénomène physique lié à l'existence, et non pas un destin divin, et c'est bien le problème de la mascarade de la psychiatrie dans un délire proliférant de mauvaises fois et de débilités mentales, inavouées.

La réalité d'un procédé, d'un concept ou d'une forme par la seule volonté de l'existence plurielle, et la considération des notions de relativismes existentiels, et la véritable sensation de la foi, donnent pourtant un résultat que tous déplore, en considération de la médiocrité ambiante, et les frustrations se dévoilent progressivement vers l'inéluctable impossibilité de progrès, évidences de l'affabulation consensuelle des systèmes en place.

Le résultat bafoué, voire caché des yeux de tous, la prétention à l'âge d'or jusqu'au déni de décadence, la déchéance de la probité des concepts de valeurs, pour des gaspillages évidents et une dette de génération d'âges voire de jours salis.

Le résultat encore de maigres envergures de réalisations a priori utiles mais définissant un système abrutissant et pervers, juste du sens des mots.

Le levier ambigu du concept de la liberté pour prôner une insulte quelconque, et la volonté d'avoir la foi s'il est encore possible de considérer une esthétique de la relation entre les êtres, car le bon sens est perverti pour une médiocrité existentielle, et une ingratitude répétée par des complexes en délires établis comme grossiers et dont la prolifération en effets pervers devient un chant mortifère.

La notion d'existence trouve une suite à la débâcle inconsciente de l'extension de droits au déni de la liberté animale, la simple volonté suffit à la protection de ce qui est le plus cher à l'existence, et dont les appareils polymorphes se perdent à la façon de l'état comportemental.

La jalousie est un exemple de considérations de l'exercice de la prétention à l'autorité par l'adjonction de nuisances supplémentaires à l'élaboration d'un concept nouveau.

Il ne s'agit pas de nier bêtement le propos d'autrui, sinon de se défendre de le voir proliférer naissant de la haine et du mensonge, car la jalousie découle essentiellement de perversions et de croyances en subterfuges non conscients.

La réalité est donc un procédé du métabolisme dans l'expression de la conscience, et de la création uniquement. Plus encore, le sens donné aux choses se voit dégradé par handicap mental général consensuellement occulté par complexes.

La science définit des limites au délire, et c'est la religion qui opère à son développement, par stupidité, et par volonté de s'imposer, car la foi est une addiction et la réalité devient la destruction en tout point du développement émotionnel relatif.

Le fait même de la médiocrité de la majeure partie de la manne, dans l'expression du bonheur partagé

de la création à proliférer de non sens et de pus.

La donne est un pari forcé, et les aboutissants sont travaillés tels que la réalisation intellectuelle est soumise à des protocoles en compensation à la difficulté de la tâche, et ce du déni des maladies mentales même des meneurs ou guides.

La perception de la réalité devient l'influence de choses et d'abrutissements pour définitions de l'être dans la mesure obsessionnelle de la réussite.

Un fait étrange de définition du droit et une relativité à l'existence mégalomaniacale de droit étymologique.

La réalisation est un concept de fondement à une œuvre et non pas une perversion de l'être.

Le bon sens est somme toute l'expression de cette liberté inavouable sinon mythomaniacale de révélation et insoutenable à la véritable signification de la vie.

L'erreur encore de l'expression de l'histoire des mondanités sectaires de tout ordre et surtout de castes non définies, que l'on pourrait confondre et de méprises réelles sur la volonté.

Le résultat est encore plus vaste que la simple allocution haineuse de certains ou certaines et

même dans le ridicule.

La vérité de l'intention devient sujette à une véritable réflexion de fond sur la notion de l'existentialisme décrié comme un choix, et pourtant si limité. La seule force créative.

L'intelligence abonde de pollution et de dénigrement pervers et dont on évite de considérer dans un élan de prolifération de la communication, c'est l'histoire, et de renoncement à la forme prépondérante à cette émotion que tous partagent sans se donner les moyens de l'exercice obligatoire à la santé.

Le statut de l'être dans une société, et la propension à l'excentricité des modes, et la volonté de prendre ou de s'approprier le fruit d'un dur labeur que l'on soumet à la réflexion pour en corriger la pénibilité, accessoirement d'en découdre avec la forme conceptuelle.

Plus et encore plus, l'erreur de se soumettre, ou de se pervertir pour aboutissement à l'existence, si on put en considérer la valeur, s'il existait l'échange émotionnel réellement.

La prise de position devient donc aussi ridicule que l'élaboration du débat, et la création devient le sujet de la religion, et dans la forme conceptuelle, et dans le développement de la propriété

intellectuelle, surtout s'il s'agit de l'innovation.

D'où une rigueur d'intégration ; le choix n'existe que dans l'expression d'acquisition, la « maladie » mentale résultant d'une appropriation relate de l'inspiration seulement, et non pas de la pensée.

Chose surprenante que ceux qui proposent une idée soient soumis justement à la croyance d'autrui et non pas que leur inconscient soit esclave de leurs paroles.

J'ai tissé donc, le lien avec l'animal en toute amitié malgré les forces prétendues vives pour des appareils électoraux, qui ne furent que flatulences hasardeuses de ceux qui suivent le génie.

Parfois, on imagine trop pour cacher ses sentiments, d'autrefois, trop paraît ne pas être assez, mais la simplicité du concept devient le pilier de la construction, et la preuve par l'amalgame.

Les témoins sont le plus souvent mis à partie de la manne tant qu'il n'y a pas d'issue favorable, en ce sens que les plus pervers se contaminent entre eux, et que le génie n'est pas caractérisé.

L'histoire donne raison à des personnes indécentes et perverses en tout point, seulement quand elles feraient partie d'un ensemble profitable.

C'est chose fausse et insensée que de nier le fait quand il est énoncé aussi dominant et simplement par la seule vérité, et quand il s'agit de concevoir une perversion, elle découle de ces croyances, toujours sur un modèle de physiologie, et d'une profonde ignorance en tout point de la nature de la pensée.

C'est alors que le vice prend le dessus, et les plus pervers, ceux et celles qui prétendaient tout savoir de prétendre vivre leur exception, paraissent les sauveurs des âmes perfides.

Le fantasme est la cause de la psychose, c'est écrit dans aucun manuel de psychologie ou associée, donc il faut savoir à quoi s'en tenir avec ces mythomanes.

Ce n'est que le fait de la manne, le problème de l'attardement mental, et la haine de n'être que des ratés, pour ainsi dire, car plus ça ragote, plus ça se croit, et plus ça se croit intelligent.

Ça.

L'idée d'une intelligence artificielle, ne naît pas de l'informatique, contrairement à ce qui est prétendu car il s'agit avant tout de subtiliser le pouvoir et le concentrer en des bouffons les plus débiles, et les plus pervers à nier la parole enfantine, pour la simple raison, que le pouvoir de la pensée est adulte, s'il peut se voir considérer un âge de raison

et une forme de maturité comme la loi le prétend.

Le fait est que le problème est toujours le même et que la connaissance est complètement abrutissante à mesure où le concept se développe, et dans la rigueur absolue même se trouve étal de ces perversions vantées comme volontés et valeurs dans l'expression, toujours, du choix que l'on a fait pour eux, car ils ne comprennent à l'évidence aucune manière de faire un choix dans l'état.

La valeur mis à l'écart, si on puisse considérer une quelconque subtilité aux propos de haine de la politique, la force engendrée par le sectarisme devient le modus de la rhétorique, et donc de la finalité de l'abrutissement.

Pour peu qu'il soit compris une bribe de cet étal de sauvageries verbales, le singe et ses indics, deviennent complices de l'animosité, c'est alors que conceptuellement parlant, l'artificiel naît de la volonté prétendument divine, et de déni de toute la panoplie de discriminations pour une utopie et un délire en débauches publiques.

L'idée d'une intelligence déjà est assimilée à des rites, des grimaces et des us.

Le temps du rabais se faisant l'heure qui court, le propos est mené à son paroxysme quand s'achève le jeu d'un terrible sort...

Le marchand de produits de beauté donne un discours posé et raisonnable ; le choix n'existera plus pour ceux qui abusent et pire, la fin justifiant les moyens que tous prétendent acquis, la manne sera punie.

La vérité de l'excrétion est la sécrétion de toxine, tout comme ce monde baveux d'ingratitude et perversi par les plus mauvais, car il ne s'agit de rien d'autre que de définir des coupables idéals, punis, ou plutôt privés de bonheur, pour des élucubrations débiles et au profit de qui ?

La faim justifie le moyen et le cannibalisme devient la règle de ces bouffons ; jeu de mots cela-dit, concis.

À rabaisser autrui, autant choisir qui, et ce n'est pas le plus isolé qui s'en plaindra, que nenni, fusse-t-il d'accord sans savoir ce qui est l'insulte cachée sous le tas de merdes.

Car merdes, il y a eu et que seulement ceux qui s'en badigeonnent pour faire étal de leurs prétendues raisons sont scatophiles.

Le dégoût de soi, tout comme la mégalomanie, sont des complexes, car l'étude des forces en jeu, aboutie toujours aux mêmes constats, et la laideur de ce monde pour preuve que les rares beautés sont

si prisées que seuls une forme d'élite peut y avoir accès.

L'espèce est pauvre et le secret est jalousement gardé. La raison de l'intelligence, synonyme de beauté, devient une chanson pour aveugles, et un postulat d'essentiels à outrages que l'on ne pourrait pas prouver.

C'est que leur forme de foi provient de la haine d'autrui, en ce sens, jamais qui que ce soit n'y a gagné la vie.

Alors, les gens stupides entrevoient un autre monde, et les mouches commencent à s'exciter, croyant avoir une importance de source.

L'idiotie de la palabre, et la contrepèterie de l'amour. Voilà pourquoi l'indifférence naît de l'absurde et la folie de le nier.

L'égoïsme pluriel est un concept de neurosciences que je bâclerai ici, pour une raison de santé physique.

La folie d'autrui, et en plus de l'être isolé, aussi bien que d'être mal accompagné, si ce n'est que le temps court toujours depuis un long moment.

Le vacarme du néant, la preuve est faite que seul le viol a été commis par ceux dont on fait éloge.

J'ai plutôt tendance à penser que l'ignorance ne donne aucune excuse, que le tort ne se partage pas, et que contrairement à ce que prédisent les avocats, il y a suffisamment de place dans les centres de détention pour nourrir leurs amies drosophiles.

Mais c'est une boutade, commune et de bons augures, car l'immonde du crime est de faire accuser les victimes, tandis que l'imbroglio se pavane pour salut promis, d'un art pitoyable.

C'est ainsi que le pourquoi donne raison à l'informaticien qui explique un concept d'algorithme et que le choix des algorithmes étudiés est encore inexistant, si ce n'est que le temps court toujours et plus vite encore dans cette danse folle de poésie de la haine que l'on subit quand on est plus intelligent, et non pas du sabbat, qui plus est, ni même de la réflexion, de l'équité ou du temps perdu à des fins obscures.

La naissance du phénomène est datée, certainement, mais la nature est toute simple, et les études inutiles ; force de constater que n'importe qui pouvait le dire, mais que je préfère mon amitié avec les animaux.

Je maintiens que l'on n'a pas le droit de confondre un animal avec des éléments de l'espèce décadente.

La signification des mots plus que de rigueur, le

mépris est certain, car la compréhension est parasitée par la volonté.

L'ignorance donc, et la preuve de la fausseté des discours baveux et moribonds : ce n'est qu'après avoir tout compris que l'être se développe afin de promulguer la création.

Le rendement de la forme est relatif à une perversion ignorée de la concision. Le terme de perversion relate de toutes les imprécisions et erreurs de l'appréciation dans la mesure étatique.

La volonté découle d'une apparence, et dans un commun adage de mauvaises volontés, mais de survie d'une forme décadente, et il ne s'agit pas de confondre le passé avec l'avenir dans la considération de l'existence, car c'est ce qui est démesuré dans l'évaluation de l'intelligence de l'espèce.

Est-ce que le typage découle d'un phénomène de mode de profusion d'anti-coagulant à l'effluve de sang ?

Ce qui est minorité d'un temps, fait la caractérisation du temps suivant, et même si certains ont du mal à s'identifier à une manne, préférant l'ego d'un mode, et de considérations de mesures.

L'idiotie de la fin du règne par la cause de l'inéluctable essence de la vie consciente, et le refus de donner raison aux temps misérables, ne donne pas de sépultures décentes, et seulement si elles sont considérées pour meurtre innocent de la stupidité décadente d'un discours adulé.

Le principe de spectacle et de renoncement à l'égo devient un fait de société inconscient et les déboires sont de plus en plus nombreux quant à la perdition et pour une aubaine de croiser un sens à la vie toujours sans avoir à le chercher dans ses tripes.

Le mensonge est donc une force contraire aussi bien que la perversion, et le fantasme né du côté défécatoire sans remise en question.

Car l'introspection est la seule force de l'esprit, et la compréhension de l'esprit un mode de réflexion et non pas un viol de l'équité, ou constitutionnel, voire sacrificiel.

Le droit est inaliénable, et c'est une preuve en soi de l'ignorance de ceux qui prétendent prédicats à outrages de l'essence de l'inspiration.

La décadence est le synonyme de déchéance seulement dans les esprits pervers, c'est du sens des mots, mais c'est dit de manière plus approfondie par la cause.

Souhaiter la mauvaise foi à autrui est un drame humain, où les êtres intelligents sont rares.

L'erreur de la mégalomanie est la négation du progrès même s'il est invisible, et dans la mesure de la perte identitaire, celle qui s'octroie le crime, et non seulement de nos jours, mais l'oracle fut toujours criminel et complice de l'ignorance ; la stupidité de l'essence pervertie est physiologie, et la décadence revient à compter les malades, le fait de la maladie mentale étant uniquement une perversion d'utilité publique.

Le mauvais temps est l'époque où l'avenir prétendu connu devient de plus en plus sombre, que les requêtes à l'« inconscient » de la population sont plus fréquentes, car la mesure de l'occupation par les mauvais esprits par l'abnégation de la force militaire devient un mode opératoire.

Le fait est soumis à l'humeur, et il est de considération de rentabilité de la parole en sciences, car le silence est le plus méritant à l'enseignement.

La fin justifie le moyen sans perversion, car la plaisanterie est plus courte, donc. Le cynisme est abrutissement à la moquerie, à la discrimination, à l'étal de la personnalité.

La prétention de l'espèce à se mouvoir d'Arts, est un fantasme évident, sauf dans une forme parasitaire,

et sa seule force est oblitération de l'esprit à l'usage, que certain s'en contente pour se nourrir.

La fin du règne, un tas de détritiques pour souvenir, une mauvaise odeur et une perte devancée quand on est intelligent à mourir sans raison populiste.

La fatigue par exemple, donne un relent de tout ce qui est détestable à l'image de celui qui fait de la survie ne comprenant pas pourquoi tant de mauvaises influences s'octroient de nouveaux droits les plus pervers.

Le méfait est le déni de la finalité de chacun et de tous, car pour perdre la vie, il faut l'avoir connue, car on devient aveugle durant sa vie même à n'avoir jamais vu.

C'est ainsi que l'on discute de la mort en termes de justice sociale prédominant l'existence, et celui qui ne veut pas mourir à cette chance de ne pas risquer sa vie à des jeux de hasard tous plus pervers les uns que les autres.

La vie est l'essence même du gain sur la matière.

La condamnation des êtres par l'ignorance et son déni, est pire que ne pas avoir contrôle d'un temps propriétaire de sa vie, car la conscience en est supérieure.

L'idée de la mort est l'essence de toutes les perversions, et le sens du mot est formel, mais non défini de par son existence.

Les dictionnaires se rebiffent tous et réfléchissent au propos, que l'idée d'un sens caché, enfouis dans les heures sombres de l'ignorance connue se fût nommer l'ange destructeur, car l'espérance est aussi le plus souvent une forme malade, et donc, le résultat d'un travail bien plus complexe que l'explicit : le témoignage, et l'innocence.

La preuve de l'essence de la vie et la raison pure de la création par explicit du ressenti, et de l'offrande.

La vie change un peu, et tout devient raison à son existence par la seule volonté, et l'Amour en est l'excuse égoïste du renoncement à l'existence réelle.

Car l'expression d'un sentiment est une forme d'idolâtrie du langage par la sensation et l'émotion, et l'existence de la vérité. La paternité ne doit jamais être une excuse, mais la seule motivation à l'expression du partage des sens.

Entre autre, le constat d'échec, l'appréciation de l'intelligence d'autrui, l'attestation ne sont que des perversions. L'idée d'un échange symbolisé par le mariage n'est plus qu'une industrie dans un monde de marchés et d'Arts.

Des concepts plus extrémistes sont aussi d'augures de mauvaises volontés, mais il s'agit de parler de la vérité asexuée pour définir la liberté.

La question exemplaire de ma paternité multiple n'est plus d'un champ de psychologies, mais de fraternité, l'ignorance prouvant la discrétion.

La réflexion est simple et efficace quand les soucis sont minorés, et le travail fourni dans le cas présent est assez impressionnant en tout point.

Mais la plaisanterie devient une croyance pieuse quant à toutes les formes de perversions, d'ignorances et de considérations même, ce qui n'augure de rien de concis et précis, le mouvement étant difforme et pervers.

L'existentialisme est devenu une aberration consensuelle, et la peur du regard d'autrui dans toutes les formes dynamiques.

C'est en cela que l'explicit est une preuve du terrorisme moral des démocraties, et les théories du complot un palliatif à la raison commune ou la pensée unique et d'un caractère précoce.

Le débat est clos dès la présentation des faits par soins imposés, de contraintes et de profusion d'ignorances et dénigrements.

Les problèmes causés par cette différentiation de l'existence, deviennent tares par l'action néfaste, et le simple étal de ces boucheries à peine nommées, sinon décriées et humiliantes pour tout être pensant.

La rareté a ses défauts, et le silence a plus de valeur que l'insulte.

La force de chacun est sexuée, et le secret des cachoteries un mensonge pervers, et parfois discriminatoire, surtout face au génie.

L'innocence donc, n'est pas synonyme de l'ignorance, mais du temps où le secret de son être n'était pas soumis à toutes les perversions de balbutiements.

Une vie ne suffit jamais à tout connaître, et les choix d'autrui sont aussi de considérations pour chaque être intelligent, surtout de besoins de nominations et d'impositions de ce qui est prôné.

Que ce fut le cas ou non, l'époque actuelle ne donne pas la solution, et si l'action n'en donne aucune raison, elle est encore ignorée, ou bien, les théories du complot sont utiles à l'épanouissement moral.

Paradoxe équivoque de la condition humaine que de nier son implication quant à la réalisation de son être, jusqu'à la mort et la preuve de l'existence par la parole, tant espérée, et salvatrice des prédicats.

Il vient du mythe de l'intelligence, et de sa probité dans une civilisation, jusqu'à la déchéance des artistes.

La fin du règne encore mise en valeur par la lassitude démocratique espérée que cela ne fut jamais que souffrances et omissions supplémentaires car la rigueur est inconnue dans tous les domaines encore à l'étude, et que le fruit de l'anarchie n'est encore qu'à ces tribulations pleines de vie(s).

Le règne, le seul par l'accomplissement du miracle, bafouée par les renoncements au bon sens de l'expression d'une homogénéité nommée normalité.

Le phénomène est hors-norme, et la présence des maîtres est requise dans l'achèvement par la preuve. L'innocence dévoilée, la trahison perfide de l'existence, le tort commun de la fosse aussi propre que la merde.

L'obligation plutôt que le discernement à mener et à l'élaboration du respect de trop grandes simplicités quand elles sont connues, et de renoncement au soin de la folie générale, car le miracle est réel.

D'où le sens de l'équilibre.

L'existence devient la preuve de la fin inéluctable de la vie et non plus l'accomplissement de l'ego.

C'est ainsi que la sérénité est la seule force motrice de la réflexion et l'atrophie la perversion du besoin que ce soit par ignorances ou par mauvaises intentions.

La réalité devient la source de l'existence en des besoins égotiques et communautaires, d'un dogme ou d'une doctrine, et qui se rejoignent dans l'acceptation ou non de la croyance.

La jeunesse exprime une volonté confuse et discontinue de la propension à la croyance, et notre contemporanéité donne une force motrice scientifique à la vie, jusqu'à sa création.

C'est de l'ordre de la forme que revient l'essence du concept à un délire consensuel, uniquement dans la négation de la représentation, et le problème est alors complexe, uniquement de conceptualisation.

C'est le monde de la perception qui légalise l'existence, chose relativement complexe à expliciter dans une mesure enfantine, sinon que les croyances eussent pu être simples depuis l'aube des temps.

La beauté devient la source de la mode, quand il s'agit d'esthétisme et de perception réelle, le choix devient subterfuge, et la naissance un miracle inavouable, et ce n'est pas la solution.

La conscience est un objet, et donc la définition de la pluralité temporelle, et l'objet est matière à pensée.

Le choix donc de la légalité somme-toute de la création, par aboutissants, et dans la mesure de l'expression d'un sentiment quelconque, fuisse-t-il personnel et moral.

Et alors les aliénés prétendent que ce ne serait pas mon sentiment mais une forme opposé, un ressentiment, même. La faute à l'incompréhension récurrente, le cas d'études basiques, le complice ou le coupable de base, la loque.

L'abrutissement total de l'être par la discrimination et autres formes perverses de considérations, et en prétendant des droits au nom du respect d'assassins et de pervers.

La stigmatisation d'un concept d'esprit sain et pur, de volonté profitables, et de notions de vies multiples à l'opposé de la perfidie, l'immondice, et l'infamie, toutes débiles expressions de l'échec annoncé.

Le non-respect de la loi est source des prétendues maladies mentales, mais pas de la culpabilité des malades, le système et la complicité de la mauvaise volonté.

Le raisonnement par l'absurde ne doit pas séduire

donc, et ce sont typiquement la promulgation d'hypothèses qui régissent le bon sens, et l'exactitude du raisonnement est déjà considérée par le langage.

C'est un fait irrésolu par la poésie où la prose devient l'essence de la chair.

Le raisonnement correct n'est donc pas de prédicats, et ne le sera jamais, car découlant d'une logique parasitaire et égocentrique, d'où l'irrespect des lois.

La naissance est donc la seule beauté.

La « consensualité » est l'obstacle à l'expansion et à perversions la pluralité est différences de sentiments, d'où l'erreur émotionnelle de concepts du langage.

Il est de santé mentale à nier le corpus quand il devient simili d'impostures et d'irrespects, résultante débile de la croyance.

Le temps est obscur à la marche hasardeuse, mais le chant des oiseaux des plus utiles quand il ne s'agit que des oiseaux, justement.

La tâche est simple et difforme, relatant de « conspuations » dans l'erreur jusqu'à la mauvaise compréhension, et le choix devient conscient par l'expérience, et non pas de divinité, la conscience

étant plus accessible à celui qui créé.

D'où le jeu de mots.

La palabre est essentielle à la périphérie de la conscience, et c'est chose de rigueur et de discipline, jusqu'à ce que le choix devienne conscient, et autant que la réalité n'est que perceptions dans la mesure de profusions d'éléments, de phénomènes considérés à torts comme discrets.

La forme devient la rigueur de l'algorithme de création, et par l'existence le choix devient la création. La sensibilité poussée à l'extrême est une force immobile et parasitaire.

La maladie s'expliquant dès lors par l'absence de choix relatif, et de négation du prétendu équilibre encore une fois relatif, car la démocratie ou la république ne considère pas un état juste.

Les mots usurpés à perversions décadentes, niés à l'effort ridicule de protester, et de forcer une utopie et un délire de prétentions indécentes, de rigueurs niant l'erreur absolue.

L'absence encore de régisseur et de gardes-fous devient un manquement à l'exploration consciente et même s'il n'est que d'omissions à la propagande.

Le rêve est une extension à la réalité,

conceptuellement parlant et ne découle que de formalisations et non pas d'interprétations.

L'ignorance veut que l'on définisse l'inconnu pour une plus grande prétention, et malgré tous les efforts la connaissance ne progresse que dans la signification physiologique, et dénuée de psychologies, c'est ainsi que se définit le procédé et non pas le regard d'autrui.

Chose aussi bien ignorée, et le réel est évident et déjà discuté.

Il vient que le produit, tel qu'il est conçu, prouve cet état de fait, et la conception provoque encore les mêmes perversions débiles.

Le symbiote est réel, et le secret du nombre une volonté rigoureuse, et tandis que l'absence de connaissance une obsession. Le Produit tel qu'il est, est un prototype, et les possibilités incroyables, tandis que le rêve est synthétisé.

La synthèse est encore un pan obscur de la connaissance, de notre époque et même d'un avenir plus ou moins proche, et l'ignorance ne résout pas les humeurs.

La croyance est toujours une erreur, et quand la croyance est grande un délire commun, une perversion étatique et la mortification du corpus,

d'où l'abandon de nombreuses contraintes, et l'émergence de la passion même dans le crime.

L'Art devient la seule forme de vie symbiotique à considérer, et le produit final est le subconscient, et non pas phénomènes induits car inexistants.

D'où la séparation du corps et de l'esprit.

La volonté de faire corps intellectuellement est un concept de mathématiques réel, et d'homéomorphismes à contrario de l'expression génétique, et le choix est l'anti-thèse d'excellence de l'erreur quand il vient le temps de considérer.

L'hermétisme est l'essence de la culture, et l'esprit du créateur est cloisonné dans son expression, c'est une raison d'excellence.

Plus encore, le discours de la forme est aussi un langage inhumain, et psychotique, et usité pour prétentions à la pensée commune.

Le résultat du travail d'analyse personnel, plus qu'un délire de perversions a posteriori, dans l'ignorance du concept et du produit fini, même.

L'abus de confiance jusqu'à sa forme de mascarades et de divertissements à la lassitude, tandis que le mal ronge plus ou moins...

La considération perverse de la maladie pour

prétendues preuves de la connaissance, car le rejet est réel et de ces décadences et des ignorances relatives, l'intérêt du résultat grandissant, jusqu'à la frustration de ceux qui ont transgressé et le concept d'escalade.

Car il ne faut pas oublier l'essence du produit, et la profusion sous-jacente, et le secret du nombre devient la seule réalité des responsabilités, et même de l'ego dans l'étrange considération de l'inconnue, et pourtant si usitée.

L'hermétisme est prouvé par le manquement.

La folie de l'intrication est la seule réalité, et le non-sens un renoncement à la création, choses de bords de la conceptualisation par la mauvaise foi.

Le désir de perversions est l'issue à l'erreur causale, et c'est ainsi que le modèle est la conceptualisation de l'irrespect.

La création découle de l'utilité et l'utilité du divertissement de la solitude, dans sa congruence à la seule action et du phénomène.

D'où, l'importance du respect, et l'établissement de la règle et de mesures qui mêmes sensées communes sont parfois de manquements, et le phénomène est déjà la preuve de la perte de droits.

L'ignorance pour divertissements, et le crime pour action, ne sont pas les preuves de l'intelligence, encore moins de la création.

Le choix devient la transaction.

Le dérangement de l'action requise sous la forme la plus douce mais dont le signifiant est empreint des bribes restantes du respect sont une excroissance.

La perfection est inaccessible dans tous les cas de figures et la forme est avant tout, la seule et unique réponse à l'abus infâme et coupable.

La survie aussi dévoile les limbes de la perfection comme l'outrage à soi-même dans les cas de perversions, et le raisonnement est de rigueur, pour éviction de l'ignorance, sans faute.

Celui qui voit peut faire halluciner, c'est physiologique, l'erreur étant de nier le manquement et la réponse violente de la classification, surtout perverse et ridicule.

Il y a plus qu'il n'est cru, et encore autant de rêvé que le contenant déborde sur tous ces automatismes crus acquis, et dont la sensibilité n'existe pas dans la connaissance de soi.

Le choix de l'action de concrétisation n'a rien à considérer du passage à l'acte fantasmé, et j'insiste

sur le fait que la mythomanie est démontrée.

Le calcul de l'erreur est colossal et soumis à de nombreuses considérations de la réalité, et la réponse est toujours évidente, même après les abus prétendument considéré de juste(s) cause(s).

C'est en cela que la doctrine est à considérer comme dogme pervers et malsain, car ne découlant pas de la raison.

L'Art est l'artifice de synchronisation et le détail la somme de l'information supplémentaire et utile à l'expansion de la considération, même si l'égo à l'habitude de se perdre à la passion, sans définition.

La preuve est faite.

La voix nous porte seul sur cette existence définissant une limite infranchissable, et l'honneur est pourtant réel, tandis que le déshonneur et l'ingratitude sont partagés.

Mais le sens de la vie ne découle d'aucune relativité à l'abus et il n'y a que la coïncidence pour perversions, le fait est réel.

Il n'y a aucun partage de la forme, sans quoi la tristesse serait exacerbée par la faute, et aucune relativité qui ne soit pas figée.

Le mouvement est le fruit d'année de travail sur l'apparence, et sont prédites les fautes à ne pas commettre dans ce marasme criminel déjà.

C'est ainsi que le symbiote permet le fait sans la haine étendue et le choix devient encore plus rare que la profusion est générée, à défaut d'être comprise, et à défaut d'être consciente.

Le témoignage est déjà la preuve de la filiation et la paternité le seul fait de la passion, car la raison est l'innocence.

La surprise un tenant de l'existence.